

SERMON 155

éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 219-222 ;
Manuscrit de Milan, f. **86bisr-87r** – Sermon de Bonaventure, à Paris, en la maison des frères,
devant l'université.

éd. Quaracchi (9, 160a-161a).
Ce sermon a peut-être été prononcé le 6/1/1254 (?).

Un sermon parallèle existe dans le manuscrit de Paris B.N. lat. 14595 (= Pa) fr. 15r-16r. La
Reportatio Pa ne diffère pas substantiellement de la reportatio Mi.

Note - Le sermon complet, dont la reportatio Mi est le schéma, est édité au t. 9 de l'éd.
Quaracchi (9, 156a-160a) d'après le manuscrit de Paris B.N. lat. 16500, fr. 226r.
Le dernier §, le §8, signifie peut-être que S. Bonaventure, à cette époque, rédigeait son
opuscule *De Reductione artium ad theologiam*.

Remarque (B.V.) - Le Sermon *de Tempore* 155 ressemble en de nombreux points au "Sermon
III de l'Épiphanie" des *Sermons de diversis* (*Une théologie du verbe*, trad. A. et B. Verten, éd.
Grégoriennes, 2010, p.199-233) : s'agirait-il de deux reportations différentes d'un même
sermon ? Il faudrait approfondir les rapports entre les *Sermons de Tempore* et les *Sermons de
Diversis*.

TRADUCTION

1. *Entrés dans la maison ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère, et se prosternant, ils
l'adorèrent. Puis ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent leurs présents : l'or, l'encens et la
myrrhe*¹.

Ces mots expliquent le sujet de la solennité d'aujourd'hui qui est l'apparition [5] ou la
manifestation du Sauveur qui vient de naître. Elle avait déjà commencé avec l'apparition du
signe, c'est-à-dire l'étoile brillante. Elle s'achève aujourd'hui même dans la révélation de ce
même Enfant Jésus-Christ qui en donne la signification. C'est bien l'étoile qui a conduit les
mages jusqu'au² lieu où était l'Enfant. Cette apparition est décrite :

- comme un signe annoncé à l'avance de l'étoile brillante qui les précédait ;
- comme une manifestation [10] familière, parce que dans la maison où était l'enfant avec sa
mère, *ils entrèrent et trouvèrent l'Enfant, avec Marie, sa Mère*.
- comme un accueil révérencieux, dans l'adoration pleine de révérence des mages, parce que
se prosternant, ils l'adorèrent ;
- comme une célébration mystérieuse dans la présentation de leurs trois présents, parce qu'ils
lui offrirent leurs présents : l'or, l'encens et la myrrhe. [15]

2. Donc le fait que les mages sont venus de régions si lointaines pour chercher le Christ
enfant, nous laisse entendre ce que nous devons chercher, puisque c'est le Christ, Lui qui est

¹ Mt 2, 11 *et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre eius et procidentes adoraverunt eum et
apertis thesauris suis obtulerunt ei munera aurum tus et murram.*

² Traduction de "perduxit" d'après B. Verten, *Une théologie du verbe*, p. 150.

la fin de toutes nos recherches ; les Proverbes disent : *Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse*³.

Or, le lieu, où le Christ est trouvé, est triple :

- premièrement, il fut trouvé à Nazareth, où il est conçu en Marie et cette découverte [20] est admirable, d'après Mathieu : [*Comme sa mère, Marie, avait été promise à Joseph, avant qu'ils n'aient vécu ensemble*], *elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint*⁴ ;
- deuxièmement, il fut trouvé à Bethléem, où il est né, avec Marie, et cette découverte suscite la vénération, comme dit Luc : *Ils trouvèrent Marie et Joseph et l'enfant déposé dans une crèche*⁵ ;
- troisièmement, il fut trouvé, déjà grand, à /86bisv/ Jérusalem dans le Temple, par Marie et Joseph, et cette découverte est digne de susciter le désir, [25] selon Luc : [*Et il arriva qu'après trois jours*] *ils le trouvèrent dans le Temple, [assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant]*⁶.

3. Selon cette triple forme de découverte, il faut remarquer que l'on trouve aussi Jésus spirituellement d'une triple manière, c'est-à-dire à l'intérieur de nous-mêmes, à l'extérieur de nous, au-dessus de nous-mêmes, comme en la Vierge, avec la Vierge et par la Vierge. En effet, on trouve le Christ :

- à l'intérieur de nous-mêmes, comme en la Vierge, de même que la sagesse qui illumine spirituellement ; le dernier chapitre de [30] Ben Sirach dit : *J'ai trouvé beaucoup de sagesse en moi-même, [j'ai beaucoup progressé en elle]*⁷ ;
- à l'extérieur de nous, comme avec la Vierge, de même que le sacrement de l'Eucharistie qui nourrit ; Luc dit : *Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche*⁸ ;
- au-dessus de nous, comme dans la Jérusalem d'en-haut, de même que la vie donnant la béatitude éternelle, selon Job : *Qui pourrait m'accorder de le trouver et de parvenir jusqu'à son trône ?*⁹ [35]

4. A cette triple découverte doit correspondre une triple offrande de présents, en effet à la découverte :

- de la sagesse rayonnante, nous devons offrir l'or d'une foi éclatante ; en effet, le *Christ lui-même marche au milieu de sept étoiles et des sept chandeliers d'or*¹⁰, c'est-à-dire des articles de foi concernant Dieu et l'homme ;
- de l'Eucharistie qui nous refait, nous devons offrir l'encens d'une fervente dévotion, selon le Psaume : *Je t'offrirai des holocaustes [40] pleins de moelle avec l'encens des bœufs*¹¹ ;
- de la vie qui nous rend bienheureux, nous devons offrir la myrrhe de l'action de grâces en considérant l'incorruptibilité obtenue, comme dit le Cantique : [*Jusqu'à ce que le jour se*

³ Pr 3, 13 *beatus homo qui invenit sapientiam et qui affluit prudentia.*

⁴ Mt 1, 18 *Christi autem generatio sic erat cum esset desponsata mater eius Maria Ioseph antequam convenirent inventa est in utero habens de Spiritu Sancto.*

⁵ Lc 2, 16 *et venerunt festinantes et invenerunt Mariam et Ioseph et infantem positum in praeseptio.*

⁶ Lc 2, 46 *et factum est post triduum invenerunt illum in templo sedentem in medio doctorum audientem illos et interrogantem.*

⁷ Si 51, 22 *multam inveni in me ipso sapientiam multum profeci in ea.*

⁸ Lc 2, 12 *et hoc vobis signum invenietis infantem pannis involutum et positum in praeseptio.*

⁹ Jb 23, 3 *quis mihi tribuat ut cognoscam et inveniam illum et veniam usque ad solium eius.* (trad. B. V.)

¹⁰ Ap 2,1. Il est impossible de transcrire le verset d'Ap 2, 1 selon le texte de S. Bonaventure : *Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse : voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, et qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.* Nous transcrivons Ap 2, 1 d'après la Vulgate, tout simplement : *angelo Ephesi ecclesiae scribe haec dicit qui tenet septem stellas in dextera sua qui ambulat in medio septem candelaborum aureorum.*

¹¹ Ps 65, 14 *holocausta medullata offeram tibi cum incensu arietum offeram tibi boves cum hircis diapsalma.* L. L. C. Fillion : Ps 65, 15, *Les Psaumes*, t. 4, 1934¹⁰, p. 195.

rafraîchisse et que les ombres se dissipent], j'irai à la montagne [de la myrrhe et à la montagne (colline)] de l'encens¹².

5. Ils trouvèrent, dit l'Évangéliste, *l'Enfant*. Enfant, dis-je, en rien différent selon l'aspect des autres enfants de sa génération ;

- pauvre, mais héritier [45] des biens du ciel et de la terre à qui ils offrirent *l'or* en fief, en raison de sa puissance et de sa domination, et en nourriture, à cause de sa pauvreté¹³ ;
- humble, et pourtant sublime *Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs*¹⁴, à qui, pour cela, ils offrirent *l'encens* d'un hommage plein de vénération ;
- mortel, et aussi Verbe de tous les êtres vivants, cause de [50] toutes les vies et vie de toutes les créatures, à qui, pour cela, ils présentèrent la *myrrhe*¹⁵ de la vraie mortalité¹⁶.

6. Puis vient la manière de le trouver avec Marie, sa Mère. Mais le Christ n'est trouvé que s'il est cherché par la quête de la vérité qui est :

- une recherche zélée, selon les Proverbes : *Ceux qui veillent dès le matin pour me chercher, me trouveront*¹⁷ ;
- un examen empreint de sagesse, comme dit Luc [55] : *N'allume-t-elle pas sa lampe, ne balaie-t-elle pas sa maison et ne cherche-t-elle pas avec zèle jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée*¹⁸ ;
- une observation mesurée, en accord avec les Proverbes : *As-tu trouvé du miel ? N'en mange que ce qui te suffit*¹⁹.

7. Par l'extase de l'amour :

- qui soupire après le Christ, d'après le Cantique : *Qui me donnera de te trouver* ?²⁰
- qui opère le détachement entre toi et le monde, selon Mathieu : *Mais ayant trouvé une perle précieuse, il s'en alla et vendit tout ce qu'il avait et l'acheta* (le champ)²¹ ;
- qui élève haut vers Dieu²² : *A peine les avais-je dépassés que j'ai trouvé celui que mon cœur aime*²³. [60]

¹² Ct 4, 6 [*donec adspiret dies et inclinentur umbrae*] *vadam ad montem [murrae] et ad collem turis*. Cette citation n'a pas été prise en compte par S. Bonaventure dans 12SDD (éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Diversis*, p. 218s). La myrrhe à qui l'on attribue l'incorruption est donc attribuée au Christ et au croyant.

¹³ Cf. 12SDD, p. 219, §5, l. 165.

¹⁴ Ap 19, 16 *et habet in vestimento et in femore suo scriptum rex regum et Dominus dominantium*.

¹⁵ Voir Grégoire le Grand, *Homélies sur l'Évangile*, 1, 10, 6, SC 485, p. 253 : "... croyons aussi que dans notre chair il a été mortel." ("credamus etiam in nostra fuisse carne mortalem."). Le sens du symbole de la myrrhe peut donc être ambivalent ou bien il signifie que le Christ, comme il est vrai homme est mortel et a connu la mort, ou bien que l'offrande de la myrrhe qu'on a faite au Christ lui a permis d'aller au-delà de la mort et de ne plus connaître la mort. Ce sont les deux leçons qu'indique notre texte, si nous tenons compte de l'apparat critique. Mais ailleurs on voit que S. Bonaventure a nettement tranché en faveur de la myrrhe comme signe d'incorruptibilité.

¹⁶ Avec un manuscrit il faut probablement lire "immortalité" ("immortalitatis").

¹⁷ Pr 8, 17 *ego diligentes me diligo et qui mane vigilant ad me inveniunt me*. Apparemment ce v. n'est pas utilisé dans 12SDD.

¹⁸ Lc 15, 8 *aut quae mulier habens dragmas decem si perdiderit dragmam unam nonne accendit lucernam et everrit domum et quaerit diligenter donec inveniatur*.

¹⁹ Pr 25, 16 *mel invenisti comede quod sufficit tibi ne forte saturatus evomas illud*.

²⁰ Ct 8, 1 *quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meae ut inveniam te foris et deosculer et iam me nemo despiciat*.

²¹ Mt 13, 46 *inventa autem una pretiosa margarita abiit et vendidit omnia quae habuit et emit eam*. Cf. 12SDD, l. 236 qui cite Mt 13, 44.

²² Cf. 12SDD, p. 222, §6, l. 243 se contente seulement de : "qui conduit vers le haut" ("sursum agentis") ; en tenant compte du fait que, dans les manuscrits, les mots n'étaient pas toujours séparés. Notre sermon lui ajoute : "vers Dieu" (in Deum).

8. Cette femme²⁴ représente l'âme raisonnable qui a dix drachmes : les neuf parties sont celles de la science philosophique et la dixième, la sagesse divine c'est-à-dire la sainte théologie²⁵. En effet trois sont les sciences philosophiques : naturelle qui se divise en physique, métaphysique, et mathématique ; [65] rationnelle ou discursive qui se divise en grammaire, logique et rhétorique ; morale qui se répartit en domestique, personnelle et politique. Il faut toutes les (c'est-à-dire les 9 drachmes) abandonner en vue de la fin plus haute et rechercher la dixième drachme qui est la théologie ou la sagesse du Christ qui, en général, aujourd'hui, se perd pour suivre en curieux la science philosophique²⁶.

COMMENTAIRE

Plan du sermon

Il nous semble que ce sermon s'articule autour de la racine latine "venire/invenire". A ce propos on pourrait dire que "venir dans, tomber sur", c'est "trouver"²⁷, ce qui manifeste clairement l'unité du développement de ce sermon. En effet, à cause de cela, c'est un sermon qui est bâti sur le mot clé : "invenire" ou plutôt sur l'alternance : chercher/trouver ("quaerere/invenire"). Mais le texte biblique n'utilise pas le verbe "quaerere" dans le passage de Mt, il ne fait que suggérer l'idée de cette quête par le voyage des Mages et sa recherche précise quand ils arrivent à Jérusalem. Aussi, S. Bonaventure est en quelque sorte obligé d'introduire cette notion dans le texte même de son sermon ; on trouve en effet trois fois le verbe "quaerere" (ad quaerendum, l. 15 ; "quaerere", l. 16 ; "quaeratur", l. 53), tandis que le verbe "invenire" sous différentes formes est omniprésent surtout dans les citations bibliques des § 2, 3, 5, 6, 7, soit un total de 13 occurrences.

La racine *venir* (*venire*) ne se trouve pas en Mt 2, 12 ; il faut remonter à Mt 2, 1 pour la trouver. Ceci n'est pas incohérent puisque S. Bonaventure dit que cette fête de l'Epiphanie a commencé avec l'apparition de l'étoile. En Mt 2, 1, la venue des Mages, est liée à Mt 2, 2 où les Mages arrivés à Jérusalem questionnent en disant qu'ils ont vu l'étoile de l'enfant à l'Orient et qu'ils sont venus l'adorer. La "venue" enchaînant le questionnement est donc la première étape pour "trouver".

Les deux derniers § du plan de ce sermon sont en retraits sur le tableau ci-dessous car :

- le §7 est en retrait par rapport au §6, car il en est la deuxième partie ;
- le §8 est en retrait par rapport au §7, car il présente et développe de manière plus précise la femme, qui est, en fait, la bien-aimée évoquée par la dernière citation du §7, Ct 3, 4.

Voici brièvement esquissé, autour du verbe "invenire", le plan du sermon donnant par là même le contenu de chacun des § :

²³ Ct 3, 4 *paululum cum pertransissem eos inveni quem diligit anima mea tenui eum nec dimittam donec introducam illum in domum matris meae et in cubiculum genetricis meae*. Cf. 12SDD, p. 222, §6, l. 243 qui cite Ct 3, 1 à 4.

²⁴ Voir aussi 12SDD, p. 221, §6, l. 212.

²⁵ Cf. 12SDD, p. 212, §6, l. 212 qui donne une autre explication : "les dix illuminations" ("id est decem illuminationes"). A ce sujet, J. G. Bougerol renvoie à *De Reduc.*, 4, éd. Quaracchi (5, 320-321 ; trad. Pierre Michaud-Quantin, p. 56ss).

²⁶ Voir *Sermon III de l'Epiphanie*, trad. B. Verten, p. 220

²⁷ Voir F. Balsan, *Etude méthodique du vocabulaire latin-français*, cours complet revu et augmenté, Paris, Hatier, 1941, p. 13-14.

§	contenu	lien avec le verset
1		apparition du Sauveur de 4 manières
2	venerunt/invenerunt	chercher/quaerere l. 15
3	inventionem/invenitur	découverte spirituelle du Christ de 3 manières
4	inventioni/muneris oblatio	offrande de 3 cadeaux les présents
5	invenerunt puerum	l'enfant découvert sous 3 aspects, semblable mais différent
6	modus inveniendi per studium veritatis	le trouver avec Marie de 3 façons
7	modus inveniendi per excessum amoris	le trouver par excès d'amour
8	mulier	la femme est l'âme raisonnable, recherche de la dixième drachme

Détails de chaque §

§1

La construction en est très rigoureuse. La deuxième partie de ce § est commandée par "apparition" (apparitio). Cette apparition est décrite de quatre manières différentes (1a, l. 8 ; 1b, l. 9 ; 1c, l. 11 ; 1d, l. 12 mis en évidence dans la traduction par le "-" du retour à la ligne), chacune d'elle est construite à peu près de la même manière :

ut + adverbe + participe passé + in

L'explication de clôture est donnée par un "quia" dans les trois dernières, ainsi 1a échappe au "parce que" ; en 1b, le "quia" se trouve devant le "in".

§2

Ce second § est commandé par la recherche et la découverte (quaerere / invenire) lié au lieu (locus) qui est triple : Nazareth, Bethléem, Jérusalem dans le Temple. A chacun des lieux correspond un stade du développement du Christ. Il est intéressant de constater que S. Bonaventure inclut aussi le Temple de Jérusalem, dans ce sermon sur l'Épiphanie.

Nous assistons ici à la découverte matérielle, physique

n°	lieu	Écriture	étape de la vie du Christ	inventio
1	Nazareth	Mt 1, 18	conceptus in Maria	mirabilis
2	Bethléem	Lc 2, 16	natus cum Maria	venerabilis
3	Jérusalem/Temple	Lc 2, 46	adultus... a Maria et Joseph	desiderabilis

§3

Le §3 traite de la découverte spirituelle de Jésus ; elle se fait également d'une triple manière, le lieu n'étant plus géographique mais la personne elle-même qui découvre. Ce § reprend presque le même plan que celui du §2.

Découverte spirituelle

n°	lieu	Écriture	étapes du chrétien	invenitur Christus sicut
1	intra nos	Si 51, 22	in Virgine	sapientia spiritualiter illuminans
2	extra nos	Lc 2, 12	cum Virgine	Eucharistia sacramentaliter cibans
3	supra nos	Jb 23, 3	in Jérusalem superna	vita sempiternaliter beatifians

Les lieux où trouver le Christus sont classiques chez S. Bonaventure, on les retrouve dans *l'Itinerarium* : "extra nos... intra nos... supra nos"²⁸ .

Par contre, ce parcours se fait avec la Vierge Marie. On pourrait penser que ces étapes se décalquent sur la découverte matérielle, grâce à Marie ou la Vierge or cela n'est vrai que pour les deux premières étapes. La troisième se fait dans et par la Jérusalem d'en haut. La Vierge Marie est donc très présente, mais elle cède la place, ou se fait éminemment discrète, pour la dernière étape de la béatitude. S. Bonaventure suit des plans très rigoureux mais il sait parfaitement s'en abstraire.

Quant au Christ, il est trouvé en tant que Sagesse, vie Eucharistique et cause de Béatitude. Là encore la construction grammaticale est très rigoureuse : la raison de la découverte introduite par "sicut", puis un adverbe exprime la manière de le trouver (spiritualiter, sacramentaliter, sempiternaliter), enfin la réalité de la découverte, se fait grâce à un participe présent (illuminans, cibans, beatifians). Seule la langue latine permet ce genre de construction.

Ce §3 est un parcours type pour le chrétien : il lui faut la Sagesse, le Sacrement de l'Eucharistie pour parvenir à la Béatitude finale, aspiration première et ultime de la vie. S. Bonaventure n'oublie pas l'aboutissement de la démarche. La présence du Christ est de la première importance.

Les citations bibliques

Au §3, Si 51, 22 précède à juste titre Lc 2, 12 comme la sagesse rend capable de faire la démarche vers l'Eucharistie pour aboutir à la destination finale représentée par Jb 23, 3 qui sous forme interrogative pose le sens de la démarche et de l'existence²⁹. A la question de Job, on répond par le Christ qui est le seul à pouvoir nous introduire auprès de Dieu, après l'avoir trouvé.

§4

La découverte n'est pas un but en soi, elle doit amener un don de soi-même. S. Bonaventure le note tout de suite en établissant un lien consécutif entre la "triple découverte (triplici inventioni)" et la "triple offrande de présents (triplex debet fieri muneris oblatio)". Les offrandes des mages sont une chose, nos offrandes se font à leur exemple.

Pour établir ces dons, S. Bonaventure repart néanmoins de la découverte que le chrétien a faite.

La triple offrande du chrétien

	découverte		offrande	explication	Ecriture
1	sapientia illuminans	sapientiae radiantis	aurum fulgentis credulitatis	7 candelaborum = articuli fidei	Ap 2, 1
2	Eucharistia cibans	Eucharistiae reficientis	thus ferventis devotionis		Ps 65, 14
3	vita beatifians	vitae beatificantis	myrrham gratiarum actionis	ex consideratione adeptae incorruptionis	Ct 4, 6

Il reprend chacune des trois découvertes sous un aspect un peu différent :

- "sapientia spiritualiter illuminans", devient simplement la "sapientiae radiantis",
- "Eucharistia sacramentaliter cibans", devient simplement la "Eucharistiae reficientis",

²⁸ S. Bonaventure, *Itinerarium*, 1, 2 (5, 297a, trad., H. Duméry, p. 27-29).

²⁹ On retrouve ce verset de Job dans le sermon 159SDT (éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 228, §3, l. 13, avec toutefois un autre verbe que celui de la Vulgate (*det* pour *tribuat*).

- "vita sempiternaliter beatifians", reste "vitae beatificantis".

Il a suffi à S. Bonaventure de laisser tomber l'adverbe et de modifier, ou de garder dans le troisième cas, le participe présent.

Chose rarissime, S. Bonaventure éprouve cependant le besoin d'explicitement deux citations bibliques, la première et la dernière.

La première concerne Ap 2, 1. Pour appuyer le présent **d'or** de la foi éclatante il se réfère au Christ "lui-même qui *marche au milieu* (Christus ambulat in medio) de *sept étoiles* (septem stellarum) et des *sept chandeliers d'or*.

Les *sept étoiles* sont bien une composante d'Ap 2, 1, car le texte de Jean, dit que le Christ *tient les sept étoiles dans sa main droite* mais il ne dit pas qu'il *marche au milieu* au milieu d'elles. S. Bonaventure, en contractant le texte, assimile, ici, les 7 étoiles et les 7 chandeliers d'or en disant que le Christ *marche et au milieu des 7 étoiles et au milieu des 7 chandeliers d'or*. Il unifie les deux septénaires dans la même symbolique vécue par le Christ pour mieux souligner son propos qui est de faire ressortir les "articles de foi du Dieu homme". Il faut donc sans doute comprendre que les articles se rapportent aux deux septénaires ou que les deux septénaires représentent les articles de foi, sinon on ne verrait pas pourquoi S. Bonaventure aurait fait *marcher* le Christ au milieu des 7 étoiles comme au milieu des 7 chandeliers d'or. Pour le Christ, *marcher* ainsi signifie sa liberté totale en tant que maître des cieux (les étoiles) et de la terre (les chandeliers).

L'index scripturaire des œuvres de S. Bonaventure indique que ce dernier cite Ap 2, 1 dans notre sermon (9, 160b) et dans les *Collationes in Ioanem*³⁰ ; dans ce dernier texte il ne fait pas le même amalgame et cite correctement le verset.

Mais d'après nous, S. Bonaventure cite aussi ce texte en *Brevil.*, 5, 7, 6³¹ :

Or il faut considérer la divinité dans les trois personnes, le Père engendrant, le Fils engendré et l'Esprit Saint procédant, et dans une quadruple opération : la création dans l'être de nature, la réparation dans l'être de grâce, la résurrection dans la réparation de la vie et la glorification dans le don de la gloire. Il y a donc sept articles qui regardent la divinité.

De même, il nous faut considérer l'humanité du Christ comme conçue de l'Esprit Saint, née de la Vierge, souffrant sur la croix, montant aux cieux et venant au jugement dernier. Il y a donc sept articles qui concernent l'humanité, ce qui fait en tout quatorze à la manière des *sept étoiles et des sept candélabres d'or au milieu desquels marchait le Fils de l'homme* (Ap 2, 1, voir aussi Ap 1, 12-16).

Cependant les *Opera Omnia* n'indique comme référence scripturaire que Ap 1, 12-16. Le traducteur aux éd. franciscaines a reproduit cette référence³². Le texte latin de ce passage du *Breviloquium* que nous venons de mettre en italiques dans la traduction ci-dessous, se lit comme suit : "ad modum septem stellarum et septem candelaborum aureorum, in quorum medio Filius hominis ambulabat." Il convient de voir quels sont les points communs entre les passages possibles de l'Apocalypse et le passage du "Breviloquium". Dans le passage de l'Apocalypse suggéré par les P. éditeurs de Quaracchi, Ap 1, 12-16, on trouve :

³⁰ *Coll. in Ioan.*, 4, §11 (6, 542).

³¹ *Brevil.*, 5, 7, 6 (5, 261a ; trad. Jean-Pierre Rezette, p. 83)

³² *Brevil.*, éd. franciscaines, trad. Jean-Pierre Rezette, p. 112, n. 23.

Verset	Texte de l'Apocalypse	Breviloquium	155SDT, §4, l. 36-37
1, 12	septem candelabra aurea	septem stellarum et septem candelaborum aureorum	
1, 13	in medio septem candelaborum	in quorum medio	
1, 13	similem Filio hominis	Filius hominis	
1, 16	et habebat in dextera sua stellas septem		
2, 1	qui tenet septem stellas in dextera sua		Christus ambulat in medio septem stellarum
2, 1	qui ambulat in medio septem candelaborum aureorum	ambulabat	et septem candelaborum aureorum

La mise en relief des mots par les couleurs dans les textes ci-dessus, retranscrits dans leur ordre d'écriture, fait apparaître les faits suivants :

- Ap 1, 16 et 2, 16 indiquent que les étoiles sont dans la main droite de celui qui ressemble à un Fils de l'Homme : 1, 16 (*habebat in dextera sua*) et 2, 1 (*tenet septem stellas in dextera sua*). Cette mention est donc particulièrement importante.

- les trois textes ont en commun les 7 étoiles et les 7 chandeliers, ceux-ci étant toujours qualifiés *d'or* sauf en Ap 1, 13 ;

- les trois textes ont également en commun le "milieu" qui cependant revient deux fois dans le texte de l'Apocalypse : 1, 12 et 2, 16. Alors qu'en Ap 1, 12 le Fils de l'Homme se tient au milieu des chandeliers d'or, en Ap 2, 1 il marche en leur milieu : *qui ambulat in medio septem candelaborum aureorum* ;

- le sermon 155SDT partage avec Ap 2, 16 : exactement la même construction : *qui ambulat in medio {septem stellarum} septem candelaborum aureorum*, sauf qu'il a intercalé entre le milieu et les chandeliers d'or, les 7 étoiles ce que nous avons figuré par des {}. C'est la raison pour laquelle nous avons traduit : le Christ lui-même marche au milieu de sept étoiles et des sept chandeliers d'or. S. Bonaventure a donc bien ignoré le fait que le Christ tienne les 7 étoiles, pourtant bien inscrit dans l'Écriture, pour les accoler aux 7 chandeliers ;

- quant au texte du "Breviloquium", il ignore la prise en mains des étoiles déjà relevée et il inverse la construction, faisant passer à la première place les 7 étoiles et les 7 chandeliers d'or pour terminer par le verbe : *il marchait (ambulabat)*. Nous voyons ainsi que la référence d'Ap 2, 1 convient nettement mieux que celle d'Ap 1, 12-16 même si l'on tient compte de ces quatre derniers versets. Il met ainsi en valeur un enchaînement aboutissant au verbe, relayé par une relative dont le pronom relatif *in quorum medio* peut s'accorder ou bien avec l'antécédent immédiat, les chandeliers ou bien avec les deux, les étoiles et les chandeliers". Donc cette référence peut se rapporter uniquement à l'antécédent immédiat, si on se réfère au texte exact d'Ap 1, 12 ou peut se rapporter aux 2 antécédents, si on se réfère au sermon 155SDT.

Mais comme le texte du "Breviloquium" arrive à un total de quatorze articles de foi, alors il faut additionner étoiles et chandeliers et donc évoquer comme texte biblique Ap 2, 1. Ceci prouve qu'il existe bien une parenté entre le texte du "Breviloquium" et notre sermon.

Dans notre sermon, S. Bonaventure a opéré tout ce montage pour arriver aux " articles de foi concernant Dieu et l'homme" ("id est articulorum fidei Dei et hominis")³³. Ceci nous renvoie, précisément au septième chapitre de la partie cinq du *Breviloquium*. Ce chapitre s'intitule : *L'exercice de la grâce dans les vérités à croire*.

Au début du chapitre sept, toujours dans la septième partie, S. Bonaventure affirme :

³³ Voir §4, l. 38.

Ils sont au nombre de douze, si l'on se place au point de vue de ceux qui publièrent le symbole, mais dont le nombre est de quatorze, si nous considérons les vérités à croire comme les fondements de tout l'objet de notre foi³⁴.

Au §6, Bonaventure explicitera le nombre quatorze :

Les articles de foi, fondements de la foi, regardent donc la divinité ou l'humanité. Or il faut considérer la divinité dans les trois personnes, le Père engendrant, le Fils engendré et l'Esprit Saint procédant, et dans une quadruple opération : la création dans l'être de nature, la réparation dans l'être de grâce, la résurrection dans la réparation de la vie et la glorification dans le don de la gloire. Il y a donc sept articles qui regardent la divinité.

De même, il nous faut considérer l'humanité du Christ comme conçue de l'Esprit Saint, née de la Vierge, souffrant sur la croix, montant aux cieus et venant au jugement dernier. Il y a donc sept articles qui concernent l'humanité, ce qui fait en tout quatorze à la manière des *sept étoiles et des sept candélabres d'or au milieu desquels marchait le Fils de l'homme* (Ap 2, 1).

Le chiffre quatorze est donc, d'après le Docteur Séraphique, la somme des "sept articles qui regardent la divinité" et des "sept articles qui concernent l'humanité". C'est alors que S. Bonaventure, dans le *Breviloquium*, apporte la preuve de son dire en amenant la citation d'Ap 2, 1 réarrangé et non pas Ap 1, 12-16 comme l'a indiqué le traducteur ; c'est ce que nous avons démontré ci-dessus.

Nous comprenons ainsi la double articulation écrite par S. Bonaventure :

(articuli spectantes ad Divinitatem sunt septem) ne posent pas de problèmes, par contre nous n'arrivons pas à en trouver 7 pour l'humanité (septem sunt articuli humanitatis).

OU alors faut-il concevoir l'indépendance des 3 personnes de la Trinité, valable pour les deux dimensions, on aurait alors :

Les 7 premiers articles concernant la divinité	Les 7 articles concernant l'humanité
le Père engendrant,	
le Fils engendré	
l'Esprit Saint procédant	
<i>la quadruple opération :</i>	
	conçue de l'Esprit Saint
la création dans l'être de nature	née de la Vierge
la réparation dans l'être de grâce	souffrant sur la croix
la résurrection dans la réparation de la vie	montant aux cieus
la glorification dans le don de la gloire	venant au jugement dernier

Il nous semble intéressant de compléter ce tableau des articles de foi par ce que dit S. Bonaventure dans le Troisième Livre des Sentences :

La dernière citation

La troisième citation est celle de Ct 4, 6 : [*Jusqu'à ce que le jour se rafraîchisse et que les ombres se dissipent*], *j'irai à la montagne de la myrrhe et à la montagne de l'encens*. Le mot "myrrhe" devrait faire le lien entre l'offrande du chrétien et le texte biblique, or le texte de S. Bonaventure ne prend en compte que l'encens : ... *j'irai à la montagne [de la myrrhe et à la montagne (colline)] de l'encens*. Le texte biblique indique que l'épouse se rendra dans deux lieux géographiques élevés, le premier est une montagne, le second est une colline (*vadam ad montem... et ad collem...*) ; le premier est parfumé par la myrrhe (*montem myrrhae*) et le

³⁴ *Brevil.*, 5, 7, 2 (5, 260b ; éd. franciscaines, trad. Jean-Pierre Rezette, p. 79).

second par l'encens (*collem thuris*). Bonaventure a écarté le centre du verset pour ne retenir que les extrêmes, ce qui l'amène à ne parler que de la *montagne de l'encens* (*montem thuris*) au lieu de la *colline de l'encens* (*collem thuris*). Ceci fait que le texte qui mentionne l'offrande de la myrrhe de l'action de grâces ("nous devons offrir /debemus offerre/ la myrrhe de l'action de grâces /gratiarum actionis") est dénué de tout appui scripturaire. C'est sans doute une erreur de copiste car les éditions de Quaracchi écrivent le texte correctement³⁵.

S. Bonaventure explique le choix de sa citation en disant que c'est à cause de l'incorruption obtenue (*ex consideratione adeptae incorruptionis*). On dit traditionnellement que la myrrhe se rapporte à la mort du Christ³⁶. Pour S. Bonaventure, la myrrhe a plusieurs significations³⁷. Retenons celle qui est la plus proche du sens qu'il lui donne dans ce sermon. S. Bonaventure dit à peu près la même chose dans le *sermon 2 de Tempore* (2SDT)³⁸. Dans ce sermon, il affirme que "la personne du Verbe incarné est tellement haute, tellement profonde, tellement mystérieuse qu'aucune créature ni aucune figure ne pourrait expliquer sa dignité et la noblesse de sa condition." Pour approfondir un tel mystère, S. Bonaventure recourt à l'Écriture et nous fait nous en approcher à travers un certain nombre de réalités inanimées : le cèdre, le cyprès etc. et il y inclut la myrrhe : "qui conserve pour désigner l'incorruptibilité de son corps" ("per myrrham conservantem et hoc ad designandum corporis eius incorruptibilitatem"). A l'appui de son dire, S. Bonaventure cite le Cantique³⁹ : *Je me suis levé pour ouvrir à mon bien-aimé ; de mes mains a dégoutté la myrrhe, et mes doigts étaient pleins de myrrhe la plus précieuse*. Remarquons enfin que, dans notre *sermon 155 de Tempore* (155SDT), S. Bonaventure n'a pas cité Ct 5, 5 bien adapté pourtant à exprimer l'incorruptibilité.

§5

S. Bonaventure présente le contraste de l'Enfant qui vient de naître, entre ce qu'il apparaît et ce qu'il est réellement. Mais il faut préciser ici que l'*apparence* aussi est réelle, puisqu'il s'agit de l'humanité du Christ. Ce sont les 2 natures du Christ, *vrai homme* et *vrai Dieu*. L'apparence est la réalité qui se présente à nous.

apparence/ humanité	réalité/ divinité	offrande	raison	Écriture
pauvre	héritier	or	sa puissance nourriture	
humble	sublime	encens		Ap 19, 16
mortel	Verbe de tous les êtres	myrrhe		

§6

Marie est citée explicitement, avec l'enfant dans Mt 2, 2. Jusqu'ici, S. Bonaventure a abordé les différentes manières de chercher et de trouver le Christ, enfant nouveau-né. Marie a été présente pour trouver le Christ dans les trois différents lieux (§2). Elle est présente, à titre de modèle et de comparaison, en tant que Vierge, pour la double découverte spirituelle du Christ dans l'âme du chrétien (§3). Et puis enfin, elle est nécessaire pour trouver le Christ par la quête de la Vérité qui est, elle aussi, triple. Marie n'est présente là qu'à titre de référence et de modèle. S. Bonaventure laisse entendre que cette triple quête Marie l'a faite ; elle en est donc pour nous la référence.

³⁵ Voir dans les *Opera Omnia*, le sermon 155 (9, 161).

³⁶ "Dans ces trois présents, les Pères de l'Église ont vu des symboles : l'or = la royauté, l'encens = la divinité, la myrrhe = la souffrance du Christ dans sa Passion." Osty, *La Bible*, p. 2093, n. sur le v. 11.

³⁷ Voir *Opera Omnia*, t. 10 *Index*, p. 145c.

³⁸ Ed. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 46, §2, l. 29.

³⁹ Ct 5, 5 *surrexi ut aperirem dilecto meo manus meae stillaverunt murra digiti mei pleni murra probatissima*.

per studium veritatis	Ecriture
diligenter quaesitae	Pr 8, 17
sapienter discussae	Lc 15, 8
sobrie investigatae	Pr 25, 16

§7

S. Bonaventure n'oublie jamais la dimension de l'amour, y compris et peut-être même surtout pour trouver le Christ ; aussi, après la quête de la vérité, vient l'excès d'amour. D'après la citation de Mt 13, 46 il ne s'agit pas nécessairement d'une extase⁴⁰, phénomène mystique extraordinaire, mais de cet amour qui fait un choix préférentiel et décisif de suivre le Christ. Il est capable de tout sacrifier pour Le rencontrer et vivre avec Lui comme l'indique l'achat de *la perle précieuse*.

per excessum amoris	Ecriture
suspirantis ad Christum	Ct 8, 1
sequestrantis inter te et mundum	Mt 13, 46
sursumagentis in Deum	Ct 3, 4

§8

S. Bonaventure termine son sermon en donnant une description de cette femme qui "représente l'âme raisonnable" et qui s'élève haut vers Dieu après avoir dépassés tous ceux qu'elle avait rencontrés grâce à la citation de Ct 3, 4.

Bibliographie

S. Bonaventure, *Sermons de diversis, Une théologie du verbe*, trad. A. et B. Verten, éd. Grégoriennes, 2010.

L. C. Fillion, *Les Psaumes*, Paris, Letouzey et Ané, 1934¹⁰, t. 4.

J. G. Bougerol (éd.), *Sermones de Diversis*, Paris, éd. Franciscaines, 1993;

F. Balsan, *Etude méthodique du vocabulaire latin-français*, cours complet revu et augmenté, Paris, Hatier, 1941.

S. Bonaventure, *Itinerarium*, Paris, Vrin, trad., H. Duméry, 2001⁷.

J. G. Bougerol (éd.), *Sermones de de Tempore*, Paris, éd. Franciscaines, 1990.

Osty, *La Bible*, Paris, Seuil, 1973.

E. Longpré, "S. Bonaventure", *DS*, Paris, Beauchesne, 1937, t. 1.

Breviloquium, Paris, éd. Franciscaines, 1967, t. 5, trad. Jean-Pierre Rezette.

NB

⁴⁰ Sur l'extase, voir E. Longpré, "S. Bonaventure", *DS*, t. 1, 1937, col. 1816ss.

Par convention nous citons les sermons de l'éd. critique de J. G. Bougerol comme suit :

2SDD : sermon 2 des *Sermones de Diversis*

3SDT : sermon 3 des *Sermones de Tempore*

4SDM : sermon 4 des *Sermones Dominicales*.

SERMON 156

éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 222-223.

Manuscrit de Milan, f. 87r-v – Sermon de fr. Bonaventure, à Paris, devant le roi et sa famille.

éd. Quaracchi (9, 163a-b) ; cette référence équivaut au schéma de ce sermon.

J. G. Bougerol précise en note : "Les éditeurs éditèrent le sermon complet qui existe dans le manuscrit München Clm 7776, f. 242v, dont ils pensaient que les reportations, tant Mi que Pa, étaient les schémas. Mais J. Beumer, "Die Predigten des heiligen Bonaventura. Ihre Authentizität und ihr theologischer Gehalt", dans *S. Bonaventure 1274-1974*, t. 2, p. 455, prouva que le sermon complet n'était pas authentique, mais que c'était une rédaction postérieure."

Le sermon plus long que J. G. Bougerol évoque dans sa note est le 4^{ème} sermon de l'Épiphanie (9, 161a-163a)¹.

Ce sermon a été probablement prononcé le 6/1/1256 ('i').

TRADUCTION

1. [Et ayant reçu en songe l'avis de ne pas retourner auprès d'Hérode], ils revinrent par un autre chemin dans leur pays².

Ces mots nous indiquent le double chemin de l'âme raisonnable : l'une par laquelle elle se détourne (avertitur) de Dieu et l'autre par laquelle elle retourne (convertitur) à Dieu.

2. L'âme se détourne de Dieu et s'en éloigne par ces étapes : [5]

- l'oubli du Seigneur ;
- le gauchissement du désir ;
- la dissipation de l'esprit ;
- l'ingratitude face aux bienfaits divins ;
- l'amour pour le siècle présent ;
- l'acte de pécher ;
- l'absence de réflexion sur soi.

3. Il est donc nécessaire que l'âme retourne de nouveau à Dieu, si elle veut se sauver de manière résolue³, en se comportant comme ceux qui rebroussement chemin, en reprenant à l'endroit où ils s'étaient arrêtés, [10] c'est-à-dire :

- en réfléchissant sur soi : *Ayant fait retour sur lui-même, il dit [:"Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance" et moi je meurs ici de faim !]*⁴ ;

¹ Voir la note 5 de l'éd. Quaracchi (9, 161a).

² Mt 2, 12 *et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem per aliam viam reversi sunt in regionem suam.*

³ On pourrait aussi traduire : "de façon résolutoire." "En droit, une clause résolutoire entraîne l'annulation d'un acte. Il s'agirait ici de l'âme qui se sauve en retournant vers Dieu, annulant ainsi la perte due à son aversion initiale ou encore au péché originel." B. Verten.

- en détestant le péché : *Convertissez-vous, fils révoltés, [je guérirai vos infidélités. Voici que nous revenons à toi ; car tu es le Seigneur notre Dieu]*⁵ ;
- en abandonnant le siècle : *[Fais-toi un poste d'observation, abandonne-toi à l'amertume; dirige ton cœur vers la voie droite sur laquelle tu as marché] ; reviens, vierge d'Israël, au Seigneur, [viens dans ces villes qui sont à toi]*⁶ ;
- en se remémorant la puissance divine : *[La première année de son règne, moi, Daniel, je compris, par les livres saints, d'après le nombre des années dont le Seigneur avait parlé au prophète Jérémie, que la désolation de Jérusalem devait durer soixante-dix ans]*⁷ ;
*[On dit d'ordinaire : Si un homme répudie sa femme, et que celle-ci, après l'avoir quitté, en épouse un autre, son mari la reprendra-t-il encore ? Cette femme n'est-elle pas impure et souillée ?] Mais toi, tu as forniqué avec de nombreux amants, et néanmoins reviens vers moi, [dit le Seigneur, et je te recevrai]*⁸ ;
- en rentrant [15] en soi-même : *[Après cela il s'étendit sur l'enfant par trois fois, en se mesurant à son petit corps, et il cria au Seigneur et lui dit] : Seigneur mon Dieu, fais, je t'en supplie, que l'âme de cet enfant retourne dans son corps*⁹ ;
- en sublimant le désir : *Reviens, reviens, Ô Sulamite ! reviens, reviens, [afin que nous te contemplions]*¹⁰ ; on répète de nombreuses fois cette invocation parce que l'action du désir sacré est multiforme ; en fait l'âme doit posséder en soi le désir de désirer, le désir de prier, le désir d'imiter et d'obéir, le désir [20] de plaire, le désir de goûter, le désir de voir, le désir de comprendre ;
- à travers la contemplation de son Dieu : *Et les vivants allaient et revenaient à la manière d'un éclair fulgurant*¹¹.

⁴ Lc 15, 17 *in se autem reversus dixit quanti mercennarii patris mei abundant panibus ego autem hic fame pereo.*

⁵ Jr 3, 22 *convertimini filii revertentes et sanabo aversiones vestras. Ecce nos venimus ad te tu enim es Dominus Deus noster.*

⁶ Jr 31, 21 *statue tibi speculam pone tibi amaritudines dirige cor tuum in viam rectam in qua ambulasti revertere virgo Israel, revertere ad civitates tuas istas.*

⁷ Cf. Dn 9, 2 *anno uno regni eius ego Danihel intellexi in libris numerum annorum de quo factus est sermo Domini ad Hieremiam prophetam ut complerentur desolationes Hierusalem septuaginta anni.* - Le texte de S. Bonaventure ne comporte aucun mot de la citation biblique. C'est J. G. Bougerol qui indique le v. 2. Nous n'en voyons pas très bien la raison. Par contre, l'éd. Quaracchi signale à cet endroit du sermon qu'il s'agirait plutôt de la prière de Daniel qui couvrent les v. 4 à 9 de ce même chapitre. Dans cette prière, Daniel reconnaît ses fautes et implore la miséricorde du Seigneur. Même si aucun mot de cette prière ne se rattache à la racine verbale "vertere" cette indication nous semble judicieuse. Nous laissons cependant l'indication de J. G. Bougerol puisqu'elle apparaît dans son appareil critique.

B. Verten avance une autre hypothèse : "Toutes les citations comportent le verbe "revertere" comme si Bonaventure avait recouru à une concordance biblique pour ce mot. C'est ce qui a permis de faire l'hypothèse que le verset non précisé de Dn 9 devait comporter le verbe "revertere". En parcourant ce c. 9, le v. 13, surtout dans sa dernière partie, convient pour le sens, même si la forme négative de la phrase en fait un exemple a contrario. La citation de Dn serait alors : *Et nous n'avons pas prié ta face, Seigneur notre Dieu, pour être détournés de nos iniquités et penser à ta vérité* (Dn 9, 13, fin du verset) ; *et non rogavimus faciem tuam Domine Deus noster ut reverteremur ab iniquitatibus nostris et cogitaremus veritatem tuam.*

⁸ Jr 3,1 *vulgo dicitur : si dimiserit vir uxorem suam et recedens ab eo duxerit virum alterum numquid revertetur ad eam ultra ? numquid non polluta et contaminata erit mulier illa ? tu autem fornicata es cum amatoribus multis tamen revertere ad me dicit Dominus et ego suscipiam te.*

⁹ 1R 17, 21 *Et expandit se, atque mensus est super puerum tribus vicibus, et clamavit ad dominum, et ait : Domine Deus meus, revertatur, obsecro, anima pueri hujus in viscera ejus.*

¹⁰ Ct 6, 12 *revertere revertere Sulamitis revertere revertere ut intueamur te.*

¹¹ Ez 1, 14 *et animalia ibant et revertebantur in similitudinem fulguris coruscantis.* C'est la grande vision inaugurale d'Ezéchiel qui contemple le char de feu, il s'agit donc des quatre vivants du char de feu ; il faut reprendre le texte du prophète à partir du v. 13. L'éclair flamboyant de cette vision est repris par S. Bonaventure dans son opuscule *De la vie parfaite*, II (trad. du P. Jean de Dieu, p. 85, §8).

COMMENTAIRE

Le plan du sermon

Le sermon 156 ne comporte pas de prothème. S. Bonaventure ne commente pas le verset thématique en rapport avec la fête de l'Epiphanie. Il partage une réflexion sur Mt 2, 2.

§1

Le §1 donne le point de départ de ce sermon, c'est Mt 2, 12 dont S. Bonaventure ne cite que la fin : *Par un autre chemin ils revinrent dans leur pays*. C'est l'itinéraire de retour que les Mages empruntent qui seul intéresse S. Bonaventure. Ce qui les a amenés à prendre une telle décision n'est en effet pas pris en compte.

En transposant dans la vie du chrétien et en généralisant, S. Bonaventure en vient à énoncer le double cheminement de l'âme raisonnable dans son itinéraire vers Dieu : l'un qui l'éloigne de Dieu (c'est la réalité de notre être pécheur), l'autre qui le ramène et l'élève vers le Père (c'est la démarche de conversion). Comme à son habitude, S. Bonaventure construit sa prédication à partir du texte biblique, en jouant ici sur la racine latine *vertere*¹². Les Mages sont à l'origine de sa réflexion puisque eux-mêmes s'en *revinrent dans leur pays par un autre chemin (reversi sunt)*. Ils montrent l'exemple à suivre en sachant changer de route pour rentrer chez eux.

Quand il pèche, le chrétien s'éloigne (*avertitur*) de Dieu et il a besoin de changer de direction pour retrouver Dieu : alors il se convertit (*convertitur*). La vie du chrétien consiste à passer de "l'aversion" à la "conversion". Nous n'avons malheureusement pas, en français, tous les verbes pour indiquer l'ensemble de ces différentes actions.

§2

Le §2 est un peu plus long que le §1. S. Bonaventure y présente le chemin de l'éloignement de Dieu . Il comporte sept étapes. Le Docteur Séraphique traite ces étapes par de brefs énoncés, sans faire aucune référence à l'Ecriture. On peut y lire la volonté de S. Bonaventure de ne pas faire participer l'Ecriture au péché de l'homme.

§3

Par contre, au §3, il énonce, en les illustrant cette fois par des citations de l'Ecriture, les sept étapes de la conversion. Il dispose cependant les étapes de retour en sens inverse des étapes d'éloignement : le péché commence toujours par un oubli de Dieu et se termine par une non considération de soi. Le chemin de retour commence par une saine estime de soi et s'achève dans la contemplation. Le point de départ de notre conversion et de la vie contemplative commence par une prise de conscience de soi.

S. Bonaventure utilise ainsi une structure chiasique. Cette structure est, de fait, appelée et voulue par le texte même de S. Bonaventure qui contient une doctrine de vie spirituelle. En effet, dit-il : "si vult salvari modo resolutorio, iuxta morem revertentium de via et incipientium ubi terminaverint prius." Il faut rebrousser chemin, repartir de là où l'on s'est arrêté. S. Bonaventure adapte la construction de son sermon à sa doctrine spirituelle.

¹² Pour la richesse de composition de cette racine latine, voir F. Balsan, *Etude méthodique*, p. 174.

Cela donne le tableau suivant :

éloignement		retour	
1	l'oubli du Seigneur	7	<i>en réfléchissant sur soi</i>
2	le gauchissement de son désir	6	<i>en détestant le péché</i>
3	la dissipation de l'esprit	5	<i>en abandonnant le siècle</i>
4*	l'ingratitude face aux bienfaits de Dieu	4*	<i>en se remémorant la puissance divine</i>
5	l'amour pour le siècle présent	3	<i>en rentrant en soi-même</i>
6	l'acte de pécher	2	<i>en sublimant le désir</i>
7	l'absence de réflexion de soi	1	<i>à travers la contemplation de son Dieu</i>

Un nombre impair implique toujours un nombre central, un milieu, dans le cas du chiffre 7 c'est donc le chiffre 4 qui est au centre. Bonaventure souligne ainsi l'importance de rendre grâces pour tout ce que Dieu nous donne et de garder en mémoire tout ce dont le chrétien est capable ; ce faisant, les choses peuvent changer : *car rien n'est impossible à Dieu.* (Lc 1, 37). L'ingratitude envers les bienfaits reçus de Dieu est donc centrale et bien lourde de conséquences dans la vie spirituelle.

On peut dire aussi que le point 4/4* est le lieu du basculement ou du partage des eaux, suivant qu'on l'observe et le mette en pratique, ou non, on ira vers la contemplation du Seigneur ou bien vers l'oubli de Dieu.

En latin, le tableau se présenterait ainsi :

aversio		conversio	
1	per oblivionem Domini	7	per contemplationem Dei sui
2	per incurvationem desiderii	6	per sublimationem desiderii
3	per dissipationem animi	5	per recollectionem animi
4	per ingratitude[m] divini beneficii	4	per rememorationem divinae potestatis
5	per dilectionem praesentis saeculi	3	per desertationem saeculi
6	per perpetrationem peccati	2	per detestationem peccati
7	per inconsiderationem sui	1	per considerationem sui

Quelques expressions remarquables

LE BINOME : **CONSIDERATIO/INCONSIDERATIO SUI** (l. 10 et l. 7).

En latin classique, *consideratio* n'est pas la considération au sens d'estime, mais l'examen attentif d'une chose (l'étymologie de *considerare* est *cum+sidus, sideris*, "constellation" ; à l'origine la *consideratio* est donc l'observation des étoiles). Dans le latin médiéval *consideratio* avait peut-être déjà pris le sens d' "estime" ; mais il serait sans doute préférable de conserver le sens premier : la dernière phase de l'*aversio* serait "l'absence de réflexion sur soi", point de départ de la *conversio* qui serait donc "la réflexion sur soi" (qu'on appelle aussi "examen de conscience")¹³. "Le point de départ de notre conversion et de la vie contemplative commence par une prise de conscience de soi."

LE BINOME : **DISSIPATIO ANIMI/RECOLLECTIO ANIMI** (l. 5 et l. 14).

Le latin permet de bien voir l'idée : la *dissipatio* est comme une dissolution de l'esprit qui se disperse ; la *recollectio* est la reconstitution de cet esprit dispersé qui retrouve son unité et sa cohérence.

¹³ Note de B. Verten. La remarque suivante s'inspire largement des remarques de B. Verten.

Animus se traduit ici par *esprit*. Il ne s'agit évidemment pas du *spiritus*, mais de ce que saint Paul appelle *l'homme psychique*¹⁴. Si l'on voulait traduire la concision du latin il faudrait rendre compte du fait de "perdre l'esprit" ("dissipationem animi") dans l'*aversio* et de "reprendre ses esprits" ("recollectionem animi") dans la *conversio*. Dans le premier cas, nous traduisons "dissipation de l'esprit", face à "en rentrant en soi-même". La traduction est boiteuse.

LE BINOME : *AVERSIO/CONVERSIO*

Dans ce sermon, S. Bonaventure emploie ces deux mots dans un sens opposé : le détournement de Dieu (*aversio*) ou bien le retour à Dieu (*conversio*). Ce n'est pas toujours le cas. En effet, "aversion" et "conversion" peuvent être les "circonstances d'un seul acte" selon le titre d'un chapitre de l'ouvrage de M. de Watchers sur le péché actuel.

"Dans toute doctrine du péché, on trouve constamment deux lignes de force qui s'appellent *aversio a Deo* et *conversio ad creaturas*. Puisque tous deux appartiennent à un seul acte peccamineux, on pourrait croire qu'un auteur peut prendre indifféremment l'un des deux pour point de départ." S. Augustin voit "d'abord dans le péché *l'aversio a Deo*. La *conversio ad creaturas*... n'est qu'une... manifestation de l'aversion initiale... Il reste vrai que l'aversion pour S. Bonaventure comme pour S. Augustin, est l'élément principal, S. Bonaventure voit dans l'acte pécheur tout d'abord une *conversio indebita* et c'est cette conversion indue qu'il met au cœur de l'aversion¹⁵."

Il n'est pas nécessaire d'en dire plus sur l'utilisation que S. Bonaventure fait de ces termes pour présenter l'acte peccamineux. Avant d'aborder la place de ces notions dans notre sermon, remarquons simplement qu'elles correspondent à des classes d'hommes. Dans son sermon sur la Septuagésime, S. Bonaventure dit que Dieu "appelle trois genres d'hommes auxquels tous les autres genres d'hommes doivent se rapporter. D'abord il appelle les "détournés" ("*aversos*") à l'amertume de la pénitence dans la nécessaire renonciation aux vices ; ensuite il appelle les "convertis" ("*conversos*") à la rectitude de la justice les obligeant à pratiquer les commandements ; enfin il appelle les "parfaits" ("*perfectos*") à la vie parfaite en choisissant volontairement d'ajouter les conseils¹⁶."

Dans ce *sermon 156*, notons d'abord qu'il n'emploie pas la double expression précise marquant les deux aspects soulignés plus haut : "*aversio a Deo* et *conversio ad creaturas*." Dans le *sermon 31* il emploie les deux expressions : "*aversio ab incommutabili bono* et *conversio ad commutabile bonum*¹⁷" manifestement dans ce sens-là. Un examen un peu précis du vocabulaire de notre sermon est donc nécessaire pour montrer ainsi le sens que S. Bonaventure veut y mettre en œuvre et quel message il veut faire passer.

Le *sermon 156* est dominé par l'utilisation de la racine latine "vertere" employée avec préfixe, que ce soit "a", "con" ou "re". Par ordre d'importance croissant, on a ainsi les verbes : avertere ("avertitur", l. 4), convertere ("convertitur", l. 3 ; "convertimini", l. 11), revertere, présent à toutes les lignes, sous une forme ou sous une autre¹⁸. Il apparaît de manière nettement orientée, dans chacune des citations bibliques que S. Bonaventure avance pour étayer son propos.

Aussi, dans ce sermon, le verbe qui domine est-il "revertere" qui est exclusif dans le §3. Ceci est bien sûr, en écho, à la même racine verbale qui se trouve dans le verset

¹⁴ Voir 1 Co 2, 14 ; 15, 44 et 46 (psuchikon) en suivant donc le texte grec.

¹⁵ M. de Wachters, *Le péché actuel selon S. Bonaventure*, Paris, éd. franciscaines, 1966, p. 207ss.

¹⁶ S. Bonaventure, *Sermones Dominicales*, s. 12, Paris, éd. franciscaines, J. G. Bougerol, p. 213, §3, l. 40 à 46.

¹⁷ S. Bonaventure, *Sermones de Tempore*, s. 31, Paris, éd. franciscaines, J. G. Bougerol, p. 84, 4§, l. 34.

¹⁸ On trouve aussi le thème du "retour" ("revertere") dans le §8 du "Troisième Sermon sur la Purification de la Vierge Marie" qui cite entre autres Ct 6, 12 et Ez 1, 14. J. G. Bougerol remarque que le schéma de ce sermon "est donné, dans le manuscrit de Milan, parmi les sermons de l'Épiphanie." S. Bonaventure, *Sermons de Diversis*, nouvelle édition critique par J. G. Bougerol, tome II, Paris, éd. franciscaines, 1993, p. 548.

thématique : *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam*¹⁹. Ainsi on peut dire que S. Bonaventure a construit tout son sermon sur le mot clé de la racine verbale "revertere".

Le changement de route qu'opèrent les Mages est pour nous une invitation à modifier notre itinéraire. Pour un chrétien cela signifie qu'il faut se convertir, revenir au lieu de notre appel, dans notre vraie région, la maison du Père.

LES CITATIONS BIBLIQUES

D'une manière générale, les citations bibliques illustrent bien le texte que S. Bonaventure avance pour son commentaire. Dans la n. 7, nous avons relevé la difficulté de citer le livre Daniel. Peut-être, après tout, que la puissance divine se laisse entrevoir dans la prophétie de Jérémie qui disait que la désolation de Jérusalem devait durer soixante-dix ans. D'après L. C., Fillion, il s'agit de deux passages de Jérémie : Jr 25, 11-12 et 29, 10, ce qui est exact.

D'ailleurs, dans cette même évocation de la puissance divine, la deuxième citation ne semble pas très bien s'accorder avec le propos de S. Bonaventure, ou alors il faut voir dans cet appel à accueillir le pécheur, un signe de la puissance divine. Habituellement la puissance divine est évoquée d'une autre façon.

Bibliographie

S. Bonaventure, *Œuvres spirituelles*, 2, De la vie parfaite, Introduction, Traduction et Notes du P. Jean de Dieu, Paris, Société et librairie S. François d'Assise, 1931, "De la Vie parfaite", p. 39 – 112.

M. de Wachters, *Le péché actuel selon S. Bonaventure*, Paris, éd. franciscaines, 1966.

S. Bonaventure, *Sermones Dominicales*, s. 12, Paris, éd. franciscaines, J. G. Bougerol (éd.).

S. Bonaventure, *Sermones de Tempore*, s. 31, Paris, éd. franciscaines, J. G. Bougerol (éd.).

S. Bonaventure, *Sermons de Diversis*, nouvelle édition critique par J. G. Bougerol (éd.), tome II, Paris, éd. franciscaines, 1993.

Traduction du fr Michel Caille, franciscain, avec B. V.

¹⁹ Mt 2, 12. C'est nous qui soulignons.

SERMON 157

éd. J. G. Bougerol *Sermones de Tempore*, p. 223-225 ;
Manuscrit de Milan, f. 87v-88v – Sermon de fr. Bonaventure parisien en la maison des
Prêcheurs devant l'université quand l'Épiphanie est tombée un dimanche.

éd. Quaracchi (9, 165a-166a).
Ce sermon a été probablement prononcé le 6/1/1258 ('i').

TRADUCTION

1 *Toi qui sièges sur les Cherubim, manifeste-toi¹ devant Ephraïm, Benjamin, Manassé².*

Par les mots ci-dessus, le prophète annonce la manifestation tant désirée de la naissance du Christ et, par eux, il suggère deux choses :

- la sublime grandeur du Christ enfant [5] très digne selon son divinité éternelle, par ceci : *Toi qui sièges sur les Cherubim* ;
- l'apparition qui donne la grâce³ selon l'humanité qu'il a assumée, par ces mots : *manifeste-toi devant Ephraïm, Benjamin, Manassé*. C'est comme si le prophète disait : toi qui sièges devant tous les esprits célestes par l'excellence de ta magnificence suprême, *manifeste-toi* à tous les hommes à travers ces trois-là [Ephraïm, Benjamin, Manassé] [10] et particulièrement à toutes les nations⁴ à travers l'expression de l'humanité que tu as assumée.

2. Il faut donc remarquer le sens de la prière du prophète David :

de même que le Fils de Dieu, le Verbe du Père, surpasse excellemment toute créature aussi bien angélique qu'humaine, par le fait que, régnant universellement, il siège au plus haut des cieux

- comme lumière /88r/ inaccessible,
- comme puissance invincible,
- comme salut inestimable [15],

de même puisse le Verbe incarné daigner⁵ se manifester aux hommes, selon cette triade.

Et c'est ce qu'il fit. En effet, aujourd'hui, il a resplendi :

- comme splendeur de la lumière éternelle,
- comme Verbe à la puissance immense et

¹ "L'hébreu dit : *qui regis* : *toi qui fais paître*. Dès les premières lignes du psaume, Dieu est invoqué sous l'un de ses plus beaux titres, celui de Bon Pasteur d'Israël... *Manifestare* : *parais* dans ta splendeur dit l'hébreu avec plus de force." (L. C., Fillion, *Les Psaumes*, 1934¹⁰, p. 247-248)

² Ps 79, 2 *qui regis Israhel intende qui deducis tamquam oves Ioseph qui sedes super cherubin manifestare 3 coram Effraim et Beniamin et Manasse excita potentiam tuam et veni ut salvos facias nos*. Ps 79, 2-3 : fin du v. 2 et début du v. 3. Ce verset est cité par S. Bonaventure de manière identique dans le *Sermon Dominical de la septuagésime* mais cette fois comme verset prothématique (*Sermones Dominicales*, éd. J. G. Bougerol, sermon12, p. 211-212).

³ Le sens habituel de "gratificus" serait simplement d' "apparition bienveillante". Mais il nous semble qu'il faut traduire en donnant à "gratificus" un sens chrétien plus fort : "apparition qui donne la grâce". La naissance du Fils de Dieu dans une chair humaine est déjà, de soi, une grâce. Elle signifie l'élévation de la nature humaine.

⁴ "Nations", le mot latin "gentes" désigne souvent les "Gentils" (les peuples qui n'étaient pas Juifs), comme, par exemple, en Luc 2, 32 : *La lumière qui éclairera les nations (Lumen ad revelationem gentium)*.

⁵ Pour traduire "dignetur." Le verbe déponent *dignor, dignari* : juger digne, trouver bon, a donné le verbe français *daigner* (voir F. Balsan, *Éléments méthodique*, p. 114). Il a souvent ce sens-là chez saint Bonaventure. (B.V.)

- comme salut de la nature humaine.

3. En effet tantôt, il s'est manifesté :

- en tant que lumière par l'apparition insolite⁶ d'une étoile resplendissante d'après Mt 2, 2⁷. Au sujet de cette étoile, on peut dire ces paroles de la première Épître à Timothée : *Manifestement, il est grand le mystère de la piété, [20] qui a été manifesté [dans la chair, a été légitimé par l'Esprit, a été vu des anges, a été prêché aux nations, a été cru dans le monde, a été élevé dans la gloire]*⁸ ;

- en tant que puissance capable de changer, subitement, les éléments naturels, d'après Jean : *Il fit là le premier de ses miracles [à Cana de Galilée] et il manifesta sa gloire*⁹ ;

- en tant que salut sanctifiant gratuitement l'eau qui régénère¹⁰, comme le dit Jean : *[Et moi je ne le connaissais pas, mais] afin qu'il fût manifesté en Israël [je suis venu baptiser dans l'eau]*¹¹

4. Ainsi le Christ nous apparut aujourd'hui,

- pour diffuser la lumière, en tant que vérité,

- pour [25] mettre en œuvre sa puissance, en tant que majesté,

- pour sanctifier l'eau baptismale, en tant que bienveillance.

De cette triple façon, il se manifeste spirituellement :

- comme lumière, à travers des révélations étincelantes, d'après Ben Sirac : *Recherche la [sagesse] et elle se manifestera à toi*¹² ;

- comme puissance, à travers des actions prodigieuses, dans un Psaume : *Le Seigneur est ferme appui pour ceux qui le craignent et il leur manifestera son alliance*¹³ ;

- comme salut, à travers des faveurs pleines de bonté, selon Colossiens : *Le mystère qui a été caché aux siècles [et aux générations], mais qui [maintenant] [30] a été manifesté [aux saints]*¹⁴.

5. Mais, parce que le Christ Jésus ne se manifeste pas à tous, mais seulement à ceux qui se conforment à lui comme il se doit, il faut remarquer qu'il se manifeste à travers :

- des révélations éclatantes, seulement à ceux qui croient fidèlement, comme dit Baruch : *Nous sommes heureux, Israël, parce que ce qui plaît à Dieu nous a été manifesté*¹⁵ ;

⁶ Stylistiquement, en rapportant "insolite" ("insolita") à "apparition" ("apparitione"), on peut remarquer le chiasme : *insolita apparitione stellae refulgentis* ; adjectif / substantif // substantif /adjectif. (B.V.)

⁷ Cf. Mt 2, 2-9.

⁸ 1Tm 3, 16 et *manifeste magnum est pietatis sacramentum quod manifestatum est in carne iustificatum est in spiritu apparuit angelis praedicatum est gentibus creditum est in mundo adsumptum est in gloria.*

Dans le Sermon, la citation s'arrête à *quod manifestum* suivi d'un etc. Vraisemblablement ceci est dû au fait que S. Bonaventure veut ici mettre en valeur l'idée de manifestation. Il n'a retenu que les mots qui l'expriment, de l'adverbe *manifeste* au participe passé *manifesté*. (B.V.)

⁹ Jn 2, 11 *hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ ; et manifestavit gloriam suam et crediderunt in eum discipuli ejus.*

¹⁰ Cf. Tt 3, 5 ... *il nous a sauvés par le bain qui régénère et la rénovation de l'Esprit-Saint (per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus Sancti).*

¹¹ Jn 1, 31 et *ego nesciebam eum sed ut manifestaretur Israhel propterea veni ego in aqua baptizans.* Dans le texte latin que Bonaventure cite, le *propterea* appartient au membre de phrase suivant.

¹² Si 6, 28 *investiga illam et manifestabitur tibi et continens factus ne derelinqueris eam.*

¹³ Ps 24, 14 *firmamentum est Dominus timentibus eum et testamentum ipsius ut manifestetur illis.* C. Fillion, Ps 25, 14.

¹⁴ Col 1, 26 *mysterium quod absconditum fuit a saeculis et generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis ejus.*

¹⁵ Ba 4, 4 *beati sumus Israhel quoniam quae Deo placent nobis manifesta sunt.* Le texte de la Vulgate est : *manifesta sunt nobis* (a été manifesté pour nous). La Vulgate a ajouté un *nobis* (pour nous) mais que S. Bonaventure ne cite pas.

- des actions prodigieuses [35], seulement à ceux qui l'attendent dans la confiance, au dernier chapitre de 2 Macchabées : *Judas suspendit aussi la tête de Nicanor [au sommet de la citadelle], afin qu'elle fût [un signe évident et] manifeste [en jugement] du secours de Dieu*¹⁶. Judas, c'est le Christ qui suspendit la tête du diable en lui enlevant son pouvoir, etc.

- des faveurs pleines de bonté, seulement à ceux qui l'aiment avec ferveur, avec Jean : [*Celui qui a mes commandements et les garde est] celui qui m'aime ; [et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et je l'aimerai et] je me manifesterai à lui*¹⁷. [40]

6. Les premiers, c'est-à-dire ceux qui croient fidèlement, sont représentés par Ephraïm qui veut dire "qui porte du fruit"¹⁸, car *sans la foi il est impossible de plaire à Dieu*¹⁹ ;

- les seconds sont ceux qui l'attendent dans la confiance et sont représentés par Benjamin qui veut dire "fils de la droite", parce qu'ils ont fixé leur cœur *là où le Christ est assis à la droite de Dieu*²⁰ ;

- les troisièmes, [45] ou encore ceux qui aiment avec ferveur, sont représentés par Manassé qui veut dire "oubli", car ayant oublié leur propre personne et le monde, ils se sont offerts entièrement *en obéissance à Jésus-Christ*²¹.

- Les premiers offrent *l'or* de l'intelligence qui resplendit, en ce qu'ils sont de vrais croyants ;

- les seconds offrent *l'encens* de la confiance qui enlève vers le haut, en ce qu'ils sont des hommes pleins d'espérance ;

- les troisièmes, la *myrrhe* de la discipline charnelle, en ce qu'ils se surpassent dans l'extase de l'amour .

C'est selon toutes ces modes que le Christ fut adoré aujourd'hui par les trois mages et [50] qu'on lui offrit trois sortes de dons différents.

7. Et il se manifestera aussi lors du jugement final selon ce triple mode :

- comme lumière universelle pour tous tant à la personne qu'à la conscience, selon la deuxième aux Corinthiens : *Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ [afin que chacun reçoive ce qui est dû à son corps, selon le bien ou le mal qu'il aura fait]*²² ;

¹⁶ 2M 15, 35 *suspendit autem Nicanoris caput in summa arce, ut evidens esset et manifestum signum auxilii Dei*. S. Bonaventure écrit : *ut esset manifestus in iudicium auxilii Dei (pour qu'il fût manifeste en jugement de l'aide de Dieu)*. Manifeste (*manifestus*) ne peut se rapporter qu'à Nicanor, tandis que dans le texte de la Vulgate nous avons un neutre (*manifestum*) qui se rapporte au *signe (signum)*. Ce faisant, S. Bonaventure souligne très fortement la mort de Nicanor puisque c'est lui, directement, qui manifeste l'aide de Dieu.

Il convient de remarquer d'abord que le groupe *in iudicium* est vraisemblablement une faute du copiste pour *indicium* ; la traduction alors est : ... *la tête de Nicanor, pour qu'elle soit une preuve manifeste du secours de Dieu*. Le texte de la Vulgate n'est pas tout à fait identique à celui cité par S. Bonaventure, au lieu de : *manifestum in iudicium auxilii Dei*, le texte cité par C. Fillion, est : *manifestum signum auxilii Dei*, que C. Fillion traduit : *un signe évident et manifeste du secours de Dieu* (L. C., Fillion, *Second livre des Machabées*, 1938¹⁰, t. 6, p. 894). Cela confirmerait l'erreur du copiste relevée ci-dessus.

¹⁷ Jn 14, 21 *qui habet mandata mea et servat ea ille est qui diligit me qui autem diligit me diligetur a Patre meo et ego diligam eum et manifestabo ei me ipsum*. La Vulgate dit : *Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum et manifestabo ei me ipsum* (Or, *celui qui m'aime sera aimé par mon Père, moi aussi je l'aimerai et me manifesterai à lui*).

¹⁸ Voir le prothème du *Sermon Dominical de la septuagésime* (éd. J. G. Bougerol, *Sermones Dominicales* p. 211, §1, l. 7), où Bonaventure utilise également les étymologies de ces trois Patriarches.

¹⁹ He 11, 6 *sine fide autem impossibile est placere Deo ; credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, et inquiringibus se remunerator sit*.

²⁰ Col 3, 1 *igitur si conresurrexistis Christo quae sursum sunt quaerite ubi Christus est in dextera Dei sedens*.

²¹ 2Co 10, 5 *et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi*.

²² 2Co 5, 10 *omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi ut referat unusquisque propria corporis prout gessit sive bonum sive malum*. Le verbe traduit ci-dessus par *comparaître* est *manifestari* qui, dans le reste du Sermon, désigne les diverses manifestations du Christ. (B.V.)

- comme puissance redoutable à ceux qui commettent le mal aussi bien par la colère que par la vengeance ; [55] un Psaume dit : *Dieu viendra visiblement ; [lui notre Dieu, et il ne se taira point. Le feu s'enflammera en sa présence et une tempête violente l'environnera]*²³ ;
- comme salut désirable pour les hommes justes tant par la bienveillance que par la gloire, selon Ben Sirac : *Et la part de Dieu, Israël, a été rendue manifeste*²⁴.

AUTRES MANUSCRITS

* Le manuscrit de Paris présente les dernières phrases qui manquent dans le manuscrit de Milan.

On trouve Jésus vérité :

- par la foi : par la foi, mais la foi qui fut celle des bergers, c'est-à-dire une foi : céleste, vive, pieuse ;
- par la recherche : par la recherche, mais qui fut celle des mages, c'est-à-dire une recherche clairvoyante, sobre, religieuse ;
- par la contemplation ou la compréhension qui fut en Marie qui trouva Jésus après trois jours, une contemplation pleine de grâce, pleine de confiance, pleine de tristesse.

* De son côté, le manuscrit de Munich Clm 8739 offre ce schéma de plan :

Toi qui sièges sur les Cherubim, manifeste-toi.

Dans ce verset, le prophète annonce la manifestation du Christ qui vient de naître par laquelle il suggère la grandeur de Jésus-Christ selon la divinité éternelle quand il dit : *toi qui sièges sur les Cherubim* ; son apparition en assumant l'humanité par ces mots : *manifeste-toi devant Ephraïm, Benjamin, Manassé* ; comme s'il disait : toi qui présides à tous les esprits célestes ; par la grandeur de l'excellence divine de manifester à tous les hommes en déclarant assumer l'humanité.

COMMENTAIRE

§1 *Sujet et axes du sermon*

Le sujet du sermon est la manifestation de la naissance désirée du Christ. S. Bonaventure construit son sermon autour du mot clé manifestation. Ce mot sous une forme ou sous une autre (substantif, verbe, adverbe etc.) se retrouve dans tous les §, y compris, bien sûr, dans les citations bibliques, sauf dans le §6. Nous essaierons de rendre compte de cette anomalie lorsque nous aborderons ce §.

Cette organisation clé oriente la méditation selon deux grands axes qui partagent le verset thématique, Ps 79, 2, et qui veulent rendre compte de la double dimension de l'incarnation :

1) - *Toi qui sièges sur les Cherubim*, traite de la sublimité du Christ selon son éternelle divinité ;

²³ Ps 49, 3 *Deus manifeste veniet Deus noster et non silebit ignis in conspectu eius exardescet et in circuitu eius tempestas valida. Deus manifeste veniet (Dieu viendra de façon manifeste)*. Nous citons tout le v. Il le faut, car nous pensons que le feu (*ignis*) se rapporte, dans le texte de S. Bonaventure, à la colère et la tempête se rapporte à la vengeance (*tempestas*).

²⁴ Si 17, 15 *et pars Dei Israhel facta est manifesta*. L. C., Fillion traduit : *Mais Israël a été visiblement le partage de Dieu. Etre la part de Dieu est le "privilege insigne d'Israël"* (L. C., Fillion, *Le livre de l'Ecclésiastique*, 1930¹⁰, p. 137). L. C., Fillion cite Dt 4, 20 et 10, 15. Dans ce contexte, en insistant sur Israël, part du Seigneur, S. Bonaventure montre que le salut vient d'Israël mais aussi qu'Israël représente, personnifiée en quelque sorte le Salut qui est le Christ lui-même;

2) - *Manifeste-toi devant Ephraïm, Benjamin, Manassé*, traite de l'apparition qui donne la grâce selon l'humanité qu'il assume.

S. Bonaventure introduit son sermon avec des mots prêtés au prophète donnant les deux axes qui seront répétés à la fin du §1 avec un seul mot se référant au texte biblique cité en exergue ; c'est d'abord : "toi qui sièges devant tous les esprits célestes" (l. 8, avec "sièges devant/praesides" en écho à *toi qui sièges* du verset biblique), puis "manifeste-toi à tous les hommes" (l. 9, avec *manifeste-toi/manifestare*²⁵ à tous les hommes). Par là, S. Bonaventure explicite le texte biblique et précise, s'il le fallait, les deux dimensions inséparables de l'Incarnation : le monde des esprits célestes et le monde des hommes, demandant au Christ de se montrer.

§2 *Les fondements*

Cependant, avant d'aller plus loin, S. Bonaventure prend bien soin de rappeler que le Fils de Dieu, le Verbe du Père, autrement dit le Verbe incréé, est au-delà de toute créature qu'elle soit angélique ou humaine pour trois raisons. Ainsi le Verbe incarné peut-il se manifester pour les mêmes trois raisons mais qui diffèrent par leur qualité :

	Verbe éternel	Verbe incarné
1°	inaccessibilis lux	splendor lucis aeternae
2°	invincibilis virtus	Verbum virtutis immensae
3°	impreiabilis salus	salus naturae humanae

Pour marquer la différence qui existe entre le Verbe éternel et le Verbe incarné, S. Bonaventure a choisi trois termes : **lux** / **virtus** / **salus**, mais qui sont traités différemment dans chacun des deux cas, selon les deux états du Verbe.

Dans le cas du Verbe éternel, chacun des trois substantifs joue le rôle le plus important et n'est seulement précédé que d'un adjectif privatif, ce qui dit les limites humaines pour pouvoir saisir ce mystère.

Dans le cas du Verbe incarné, les deux premiers substantifs sont qualifiés et dépendent d'un autre substantif : "splendor-lucis", "Verbum-virtutis". Ils sont dans une position relative de dépendance génitive. C'est le substantif qui les gouverne qui les exprime : "splendor / Verbum", parce qu'ils sont en quelque sorte en dehors des prises humaines. L'homme ne les comprend pas tout à fait, il ne peut en voir que les effets. Seul le troisième substantif est dans la position inverse des deux autres, c'est lui qui gouverne un autre substantif adjectivé : *salus / naturae humanae*.

La raison de cette disposition semble bien être le "salut inestimable" du Verbe incarné qui est celui du genre humain. Il concerne donc la nature humaine du Fils de Dieu et donc aussi tous les hommes. Il touche l'homme de près, il est en mesure de l'apprécier.

§3 *Des exemples de manifestation*

S. Bonaventure va donner trois exemples qui fondent ce qu'il vient de dire du Verbe incarné en reprenant chacun des termes le caractérisant. Chaque terme a un impact spécifique dont le jour varie²⁶. Le Christ ne se manifeste pas toujours de la même façon.

	caractéristique	impact	Ecriture
1	lux insolita apparitione	stellae fulgentis	1Tm 3, 16
2	virtus in subita transmutatione	naturae elementaris	Jn 2, 11
3	salus in gratuita sanctificatione	undae regenerantis	Jn 1, 31

²⁵ Il eût fallu mettre ce deuxième *manifestare* en italiques dans le texte, ce que nous faisons.

²⁶ Il s'agit bien entendu de l'Épiphanie, de Cana et du Baptême du Christ.

Ceci est confirmé par l'identité des 3 constructions. Nous avons 3 substantifs féminins en *-tione* (ablatif) chacun précédé d'un adjectif féminin et bien sûr au même cas (ablatif) :

- (in) *insolita apparitione*
- *in subita transmutatione*
- *in gratuita sanctificatione*.

On reconnaît là le procédé très fréquent chez saint Bonaventure de la construction de groupes, souvent ternaires, identiques par leur construction, leur morphologie, leur phonétique. Une telle construction permet donc de supposer un "in" devant *insolita apparitione*. Il a peut-être été oublié par le copiste parce que *insolita* commence par *in*²⁷.

§4 *L'épiphanie, aujourd'hui*

Contrastant avec les exemples qui ont eu lieu un jour, l'Épiphanie, c'est aujourd'hui. S. Bonaventure énonce en quoi consiste l'Épiphanie. On retrouve bien entendu les trois modes que le Docteur Séraphique traite en deux temps.

Le 1^o temps révèle les modes d'opérer de l'œuvre de l'Incarnation :

	mode général	propriétés
1	per diffusionem lucis	ut veritas
2	per operationem virtutis	ut maiestas
3	per sanctificationem aquae baptizantis	ut benignitas

Le 2^o temps permet de reconnaître et d'admirer l'Incarnation :

	propriétés	mode actuel	Écriture
1	ut lux	per revelationes praeclaras	Si 6, 28
2	ut virtus	per operationes mirificas	Ps 24, 14
3	ut salus	per condescensiones benignas	Col 1, 28

Dans les deux temps, il y a ainsi une équivalence entre veritas/**lux**, maiestas/**virtus**, benignitas/**salus**. La vérité est lumière, la majesté est puissance, c'est dans la bénignité que réside le salut.

§5 *Conditions de la manifestation*

Mais le Christ ne se manifeste qu'à ceux qui se conforment à lui comme il se doit. S. Bonaventure va reprendre le "mode actuel" de la manifestation qu'il a cerné au § précédent et mettre chacun en relation avec l'une des trois vertus théologiques. S. Bonaventure prend bien soin d'ajouter dans chaque cas un adverbe pour faire écho au "sed solum debite se sibi conformantibus" de la l. 31. S. Bonaventure matérialisera ces vertus théologiques en en faisant une des trois offrandes des mages.

L'Incarnation a des exigences bien marquées. Désormais nous sommes entré dans le monde authentiquement chrétien.

	mode actuel	vertu théologique	Écriture
1	per revelationes praeclaras	solum fideliter credentibus	Ba 4, 4
2	per operationes mirificas	solum fidenter exspectantibus	2M 15, 35
3	per condescensiones benignas	solum ferventer diligentibus	Jn 14, 21

²⁷ Voir ci-dessus la n. 6, au début du §3.

§6 Vertus théologiques et Patriarches

Puis S. Bonaventure établit un rapport entre les vertus théologiques et les trois personnages emblématiques (ou Patriarches), grâce à l'étymologie de leur nom et il donne la raison de ce lien qui revient plus ou moins à une citation de l'Écriture.

	vertu théologique	Patriarches	signification	Ecriture
1	solum fideliter credentibus	Ephraïm	frugifer	He 11, 6
2	solum fidenter expectantibus	Benjamin	filius dexteræ	Col 3, 1
3	solum ferventer diligentibus	Manassé	oblivio	2Co 10, 5

Enfin S. Bonaventure établit un autre lien entre les vertus théologiques, les présents qualifiés par ces mêmes vertus, leur dimension anthropologique, l'effet qu'ils produisent et ce qu'ils donnent à voir.

	présent	touchant	effet	raison/in quantum
1	aurum	intelligentiæ	refulgentis	vere credentes
2	thus	confidentiæ	sursumagentis	vere sperantes
3	myrrahm	mortificationis carnis		amore extatico excedentes

Tout ce § est donc centré autour des vertus théologiques, des trois Patriarches et des présents offerts avec leur conséquence. On comprend ainsi qu'il ne soit pas question ici de manifestation.

§7 Le jugement final

S. Bonaventure terminait son § précédent en attirant l'attention sur l'adoration du jour de la fête. Il termine son sermon par la manifestation du Christ lors du jugement. C'est l'ultime manifestation où l'on retrouve les trois modes d'être du Verbe éternel mais qui là sont présents en tant qu'œuvre de jugement.

	mode	extension	destination	quantum ad / s'appliquant à et à	Ecriture
1	lux	generaliter	universis	personas # conscientias	2Co 5, 10
2	virtus	terribiliter	malis	iram # vindictam	Ps 49, 3
3	salus	desiderabiliter	viris iustis	benivolentiam # gloriam	Si 17, 15

Enfin quelques minutes d'arrêt sur deux mots qui peuvent choquer nos esprits modernes dans le dernier § : "la colère et la vengeance" ("iram vindictam", l. 55). Il doit être bien clair que le souverain Juge ne se venge pas, ne se met pas en colère contre les hommes mais contre le mal. Il ne peut y avoir de mot ni de rejet plus fort concernant l'expression du mal par ces deux mots de "colère et de vengeance". Nous sommes sans doute trop habitués à voir le mal sous toutes ses formes pour ne plus suffisamment le détester. Voilà qu'un texte nous remet en face de sa réalité et de ce qui devrait sourdre de notre cœur face à toute manifestation, qu'elle soit grande ou petite, du mal. S. Bonaventure vise donc l'expression du mal auquel l'homme laisse libre cours quand il se met en colère et/ou se venge.

Il est possible de comprendre, en lisant tout le verset du Ps 49, 3 venant en appui de cette perspective redoutable et en lien avec la note n. 23 que, en fait, "la colère et la vengeance", ce sont celles mêmes de Dieu, mais contre le mal d'une manière général apparaissant sous cette forme physique que le Psaume matérialise en éléments naturels puissants, tels que le *feu* (*ignis in conspectu ejus exardescet*) et la *tempête violente* (*in circuitu ejus tempestas valida*).

Bibliographie

L. C., Fillion, *Second livre des Machabées*, Paris, Letouzey et Ané, 1938¹⁰, t. 6.

J. G. Bougerol (éd.), *Sermones Dominicales*, Paris, éd. Franciscaines, 1977.

L. C., Fillion, *Le livre de l'Ecclésiastique*, Paris, Letouzey et Ané, 1930¹⁰, t. 5.

SERMON 158

éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 225-227 ;
Manuscrit de Milan, f. 88v-89v – Sermon de fr. Bonaventure, à Paris, en la maison des frères
devant l'université.

éd. Quaracchi (9, 155a-156a).

Ce sermon a été probablement prononcé le 6/1/1256 ou le 6/1/1267 ('i').

- Remarque

Le *Sermon 158 de Tempore* est souvent très proche du *Sermon 11 de Diversis* (*Sermon II de l'Épiphanie*, éd. J. G. Bougerol, p. 200ss). Une traduction a été faite de ce sermon dans *Une théologie du Verbe* pages 167-188. Nous faisons référence, quand cela convient, à ce *Sermon de Diversis* et à sa traduction pour marquer les rapprochements ou les divergences. On pourra faire, par la suite, une comparaison entre les deux sermons. On pourra faire aussi une comparaison avec le *De Reductione*, n. 26 (5, 325), ce que signale aussi J. G. Bougerol au bas de la p. 226.

TRADUCTION

1. Entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère¹.

Est décrit ici le sujet de la présente solennité de l'Épiphanie qui fut l'apparition du Seigneur aux Mages ou encore la découverte² du Seigneur par les Mages selon sous une triple modalité :

- premièrement en fonction de la convenance du lieu qui abritait le Seigneur quand Mathieu dit [5] : *Entrant dans la maison* ;
- deuxièmement en fonction de la bienveillance du petit enfant très digne qui apparaissait, quand Mathieu ajoute : *ils trouvèrent l'Enfant* ;
- troisièmement en fonction de la dignité de celle qui était à ses côtés et qui rendait grâces³, lorsque Mathieu dit encore : *avec Marie sa Mère*.

2. Au sujet de tout ceci, note que, selon le principe des quatre niveaux de sens du mot [10], dans l'Écriture, on trouve Jésus quatre fois, selon la quadruple acception du mot "maison"⁴ :

- la maison du palais⁵ de la Vierge où l'on trouve Jésus corporellement ;

¹ Mt 2, 2 *et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre eius et procidentes adoraverunt eum et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera aurum tus et murrum.*

² "la découverte" : le texte de ce *Sermon de Tempore* présente le mot "intentio". Il s'agit sans doute d'une faute de copie pour "inventio" qui se trouve précisément dans le *Sermon 11 de Diversis* (éd. J. G. Bougerol, p. 201, §1, l. 4).

³ "gratificantis" (l. 8). En latin classique *gratificor* tourne autour de la notion de bienveillance : "être agréable, bienveillant" : mais ici ce serait insuffisant pour traduire les sentiments de Marie ; il vaut mieux donner au verbe la signification religieuse de "rendre grâces". Le *Sermon de Diversis* évoqué à la n. 2 a "custodientis" ("qui veillait sur lui") au lieu de "gratificantis" (éd. J. G. Bougerol, p. 201, §1, l. 9). (B.V.)

⁴ Dans notre *Sermon (158SDT)*, S. Bonaventure synthétise et allège ; en effet il ne présente le mot "maison" ("domus") qu'en introduction, alors qu'on trouve ce mot huit fois dans le §1 du *11SDT*, p. 201-202, §1. Nous insérons le terme pour les besoins de la traduction.

⁵ A la l. 11, pour "aula" ("virginalis") on pourrait traduire par "palais", mais il y a la crèche. Au sens premier, "aula" désigne la cour d'une maison, puis les dépendances de la maison, par exemple l'étable, comme celle où naquit Jésus. Mais une autre série de métonymies fait passer (comme en français) à la cour des souverains et des

- la maison de l'âme fidèle où il est trouvé spirituellement ; /89r/
- la maison de l'Eglise militante dans laquelle on le trouve sacramentellement ;
- la maison de la patrie céleste où on le trouve pour éternellement.

Par ces quatre réalités appropriées et dans ces quatre maisons,

- on transforme les affects,
- on ordonne les règles,
- on bâtit la foi,
- et on éveille la piété. [15]

3. Or, dans la maison du palais de la Vierge, le Christ :

- reçut une forme et fut trouvé par Joseph et les saints anges, d'après Jérémie : [*Lève-toi, et] descends dans la maison du potier, [et là tu entendras mes paroles]*⁶ ;
- est né et fut trouvé par les bergers du voisinage, selon Ben Sirac : *La base de la vie de l'homme c'est l'eau et le pain et une maison*⁷ ;
- resta caché, puis fut trouvé par les rois ou les mages comme le dit le Cantique [20] : *Je l'ai saisi et ne le lâcherai pas jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison [de ma mère et dans la chambre de celle qui m'a mise au monde]*⁸ ;
- a vécu et a été trouvé par les apôtres, comme il est écrit en Luc : *Nul n'est reçu comme prophète dans sa maison et dans sa patrie*⁹.

4. Mais pour que Jésus soit trouvé spirituellement dans la maison de l'âme fidèle il faut pour la construire¹⁰ :

- la structure de la justice, d'après Mathieu : *Quiconque [25] entend mes paroles [et les met en pratique, sera comparé à un homme sage, qui a bâti sa maison sur le roc]*¹¹ ;
- l'ornement de la pudeur, comme dit le Psaume : *La sainteté décore ta maison Seigneur*¹²
- l'affermissement de la confiance selon l'épître aux Hébreux : *C'est nous qui sommes sa maison si nous gardons fermement la confiance*¹³ ;

grands personnages, puis à leur palais lui-même. Pour " virginalis aulae ", nous maintenons la traduction : "la maison du palais de la Vierge" ; cependant on trouve au début du §3 : "domus aula virginalis", "la maison du palais de la Vierge". C'est plus facile dans le *Sermon 11 de Diversis* dont le §2 débute ainsi : "Domus ergo in qua inventus est corporaliter est domus Virginis Mariae". Dans ce même *Sermon 11 de Diversis*, p. 203, §2, l. 41-42, on trouve : "Haec est domus pauperula et arcta in qua est simul palatium et stabulum" ; "C'est une petite maison misérable et étroite où se trouvent à la fois un palais et une étable..." Or on le voit, Bonaventure emploie dans ce *Sermon de Diversis*, palatium et non aula. Et c'est ce même mot "palatium" que l'on trouve dans la fameuse Salutation de la Bienheureuse Vierge Marie de S. François : "ave palatium eius" ("Salut, toi son palais") (François d'Assise, *Ecrits*, SC 285, p. 274.) (B.V.)

⁶ Jr 18, 2 *surge et descende in domum figuli et ibi audies verba mea*. Le sermon 158SDT abrège la citation. A la suite de cette citation, dans le 11SDD, S. Bonaventure donne des explications : voir B. Verten, p. 175.

⁷ Si 29, 28 *initium vitae aqua et panis et vestimentum et domus protegens turpitudinem*. La citation est plus développée dans le 11SDD, nous suivons la traduction de B. Verten.

⁸ Ct 3, 4 *paululum cum pertransissem eos inveni quem diligit anima mea tenui eum nec dimittam donec introducarn illum in domum matris meae et in cubiculum genetricis meae*.

⁹ Lc 4, 24 *ait autem amen dico vobis quia nemo propheta acceptus est in patria sua*. Le *in domo sua* ajouté à la citation de Lc 4, 24 provient vraisemblablement de Mc 6, 4 qui se lit : *Non est propheta sine honore nisi in patria sua, et in domo sua, et in cognatione sua* ("Un prophète n'est sans honneurs que dans sa patrie, dans sa maison et parmi ses proches."). C'est cette citation de Marc qui est utilisée dans le passage correspondant du 11SDD (p. 203, §2, l. 56-57). La citation de Mc dans le 11SDD contamine probablement celle de Lc dans le présent sermon 158SDT. (B.V.)

¹⁰ Ce sermon ne mentionne pas l'élément intermédiaire qui est la conscience, voir le 11SDD, p. 204, §3, l. 74.

¹¹ Mt 7, 24 *omnis ergo qui audit verba mea haec et facit ea adsimilabitur viro sapienti qui aedificavit domum suam supra petram*. Le présent sermon abrège la citation mais il faut la lire jusqu'au bout pour voir que le verset évoque lui aussi la "maison".

¹² Ps 92, 5 *testimonia tua credibilia facta sunt nimis domum tuam decet sanctitudo Domine in longitudine dierum*.

- la clôture de l'instruction dont parle Ben Sirac : *Approchez-vous de moi ignorants, et rassemblez-vous dans la maison de la discipline*¹⁴.

5. Pour garder vraiment cette maison sont demandés :

- la crainte qui humilie, Ben Sirac dit : *Si [30] tu ne te maintiens pas fortement dans la crainte du Seigneur ta maison sera bientôt ruinée*¹⁵ ;

- la pudeur qui cache, selon le deuxième livre des Rois : *Va entre dans ta maison et ferme la porte*¹⁶ ;

- la douleur qui fait sortir, selon l'Exode : *[Le pharaon se leva pendant la nuit, ainsi que tous ses serviteurs, et il se produisit une grande clameur en Egypte], car il n'y avait pas une maison où ne fût étendu un mort*¹⁷ ;

- l'amour qui tient en éveil, comme dit Mathieu : *Si le père de famille savait [à quelle heure le voleur doit venir, assurément il veillerait] il ne laisserait pas perforer sa maison*¹⁸.

6. Pour trouver le Christ dans cette maison par la réflexion il faut avoir : [35]

- une intention droite, selon la Sagesse : *Car il se laisse trouver par ceux qui [ne le tentent pas, et il se manifeste à ceux qui ont confiance en lui]*¹⁹ etc.

- une attention prévoyante, comme dit le Cantique : *Sur mon lit [pendant les nuits, j'ai cherché celui qu'aime mon âme ; je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé]*²⁰ etc.

- un amour que rien ne surpasse, avec Matthieu : *Or ayant trouvé une [perle de grand prix, il s'en alla et vendit tout ce qu'il avait]*²¹ ;

- une recherche qui ne connaît pas de repos, selon le livre des Proverbes : *[J'aime ceux qui m'aiment, et] ceux qui veillent dès le matin pour me chercher, [me trouveront]*²².

7. La maison de l'Eglise est construite : /89v/

- avec le Christ comme fondations, selon la Genèse [40] : *[Et tout effrayé, il ajouta : que ce lieu est terrible !] ce n'est rien d'autre que la maison de Dieu [et la porte du ciel]*²³ ;

- avec ses membres pour édifice, ce que dit la Première aux Corinthiens : *[Car vous êtes les coopérateurs de Dieu]; vous êtes le champ de Dieu, [vous êtes l'édifice de Dieu]*²⁴ ;

¹³ He 3, 6 *Christus vero tanquam filius in domo sua quae domus sumus nos si fiduciam et gloriam spei usque ad finem firmam retineamus.*

¹⁴ Si 51, 31 *adpropate ad me indocti et congregate vos in domum disciplinae.*

¹⁵ Si 27, 4 *si non in timore Domini teneris instanter cito subvertetur domus tua.* Ce verset fait l'objet de fautes d'impression. Dans le texte du présent sermon, p. 226, §5, l. 30, il faut lire *domus* au lieu de *dolus*. Et dans la note de la p. 227 à la citation "29-30 Eccli. 27,4 : ... renueris...", il faut lire *teneris* au lieu *renueris*.

¹⁶ 2R 4, 3 *cui ait vade pete mutuo ab omnibus vicinis tus vasa vacua non pauca 4 et ingredere [domum] et claude ostium tuum cum intrinsectus fueris tu et filii tui et mitte inde omnia vasa haec et cum plena fuerint tolles.*

¹⁷ Ex 12, 30 *surrexitque Pharao nocte et omnes servi eius cunctaque Aegyptus et ortus est clamor magnus in Aegypto neque enim erat domus in qua non iaceret mortuus.*

¹⁸ Mt 24, 43 *illud autem scitote quoniam si sciret pater familias qua hora fur venturus esset vigilaret utique et non sineret perfodiri domum suam.* La partie entre crochets dans le texte que nous citons remplace le "etc." de l'édition de J. G. Bougerol. Nous avons donné la partie manquante, car c'est dans cette partie que se trouve le mot important pour le contexte : *vigilaret (il veillerait).*

¹⁹ Sg 1, 2 *quoniam invenitur ab his qui non temptant illum apparet autem eis qui fidem habent in illum.*

²⁰ Ct 3, 1 *in lectulo meo per noctes quaesivi quem diligit anima mea quaesivi illum et non inveni.*

²¹ Mt 13, 46 *inventa autem una pretiosa margarita abiit et vendidit omnia quae habuit et emit eam.*

²² Pr 8, 17 *ego diligentes me diligo et qui mane vigilant ad me inveniunt me.* S. Bonaventure cite le temps correct de ce v. contrairement au *11SDD* qui emploie le futur antérieur de l'indicatif (*vigilaverint*), p. 208, §5, l. 170. En outre, pour pouvoir comprendre le verset il faut suppléer le verbe *chercher [inveniunt]*. Ce dernier verbe est cité correctement par le *11SDD*, p. 208, §5, l. 187.

²³ Gn 28, 17 *pavensque quam terribilis inquit est locus iste non est hic aliud nisi domus Dei et porta caeli.*

²⁴ 1Co 3, 9 *Dei enim sumus adiutores Dei agricultura estis Dei aedificatio estis.*

- avec les sacrements pour piliers, d'après les Proverbes : *La Sagesse s'est bâti une maison [elle a taillé sept colonnes]²⁵ ; [elle a immolé ses victimes] mêlé son vin [et disposé sa table]²⁶.*
- avec pour porte la doctrine évangélique, d'après Ezéchiel : *Dressant leurs ailes les Chérubins se tinrent à l'entrée de la porte orientale de la maison du Seigneur²⁷.* [45]

8. Or, il faut, dans la maison de l'Eglise, se comporter :

- avec une soumission volontaire, d'après le Psaume : *J'ai choisi d'être rabaissé dans la maison [de mon Dieu]²⁸ ;*
- avec un amour mutuel, comme dit le Psaume : *C'est lui [le Seigneur] qui fait habiter dans une [même] maison ceux qui ont les mêmes façons de vivre²⁹ ;*
- avec une sainte ferveur³⁰, d'après le Psaume : *[Car] le zèle pour ta maison m'a dévoré, et les outrages de ceux qui t'insultaient sont tombés sur moi³¹ ;*
- avec une prière pieuse, avec le Psaume : *J'entrerais dans ta maison [je me prosternerai devant ton temple saint]³².* [50]

9. Dans la maison de l'assemblée³³ céleste on trouve Jésus éternellement ; cette maison³⁴, par sa récompense, est en vérité désirable entre toutes, parce qu'elle est :

²⁵ Pr 9, 1 *sapientia aedificavit sibi domum excidit columnas septem.*

²⁶ Pr 9, 2 *immolavit victimas suas miscuit vinum et proposuit mensam suam.* S. Bonaventure, dans ce passage, cite deux versets différents Pr 9, 1 et 9, 2 ; ces deux versets évoquent le rôle et l'importance de la Sagesse. Pr 9, 1 est consacré à la construction entreprise par la Sagesse à l'aide des *colonnes (columnas)* bibliques mais qui ne sont pas citées ; elles rappellent "le pilier" ("fulcimento") du texte du sermon. Le *IISDD* ne cite que Pr 9, 1 tout en maintenant le lien évocateur du vocabulaire entre "le pilier" ("fulcimentum") du texte même du sermon (l. 41) et l'écriture *les colonnes (columnas)* (p. 209, §6, l. 206). Et surtout, le *IISDD* cite Pr 9, 1 en entier dont la fin n'apparaît pas dans le présent sermon et qui est : *elle a taillé sept colonnes* (L. C., Fillion, *Les Proverbes*, 1934¹⁰, t. 4, p. 457). Ce qui amène S. Bonaventure à dire : *par ces sept colonnes on comprend sept sacrements (per illas septem columnas intelliguntur septem sacramenta).* S. Bonaventure explicite donc très clairement son intention en citant Pr 9, 1. Dans le présent sermon, Bonaventure cite encore un extrait de Pr 9, 2. Comme on peut le voir avec le texte en dehors des [], S. Bonaventure ne garde que l'évocation du *vin (miscuit vinum)* c'est sans doute une évocation de l'Eucharistie, exemple et résumé de tous les sacrements. On comprend ainsi la déclaration : "avec les sacrements pour piliers." L'expression, ou l'explicitation de S. Bonaventure est beaucoup plus réservée dans ce *Sermon de Tempore*.

²⁷ Ez 10, 19 *et elevantes cherubim alas suas exaltata sunt a terra coram me et illis egressibus rotae quoque subsecutae sunt et stetit in introitu portae domus Domini orientalis et gloria Dei Israel erat super ea.* Le v. d'Ez 10, 19 n'est pas cité de manière strictement identique dans les deux sermons *IISDD* et *158SDT* ; on trouve en effet *elevantes* dans le *158SDT*, face à *elevantia* dans le *IISDD*, (p. 209, §6, l. 208) ; c'est cette dernière forme qui est conforme à la Vulgate sans qu'il y ait choix dans l'apparat critique, voir *Vulgate*, Gryson, p. 1277.

²⁸ Ps 83, 11 *quia melior est dies una in atris tuis super milia elegi abiectus esse in domo Dei mei magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.* Le v. tronqué est cité de la même façon, dans les deux sermons.

²⁹ Ps 67, 7 *Deus inhabitare facit unius moris in domo qui educit victos in fortitudine similiter eos qui exasperant qui habitant in sepulchris.* S. Bonaventure a modifié le texte de ce verset dans le sermon *IISDD*, p. 210, §7, l. 220.

³⁰ Pour *aemulatione sancta* nous avons gardé "avec une sainte ferveur", au lieu de "avec une sainte émulation" qui aurait pu sembler plus évident. La "sainte ferveur" est la traduction adoptée pour le *IISDD*, sans doute parce que la notion d'émulation n'apparaissait pas dans le contexte, en particulier dans les diverses citations illustrant *aemulatione sancta*. (B.V.)

³¹ Ps 68, 10 *quoniam zelus domus tuae comedit me et obprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.* La citation est identique dans les deux sermons.

³² Ps 5, 8 *ego autem in multitudine misericordiae tuae introibo in domum tuam adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.* Texte de la Vulgate en regard du texte grec de la Septante qui dit littéralement je me prosternerai devant ton temple saint. La Vulgate traduit le verbe grec se prosterner/proskuné par adorare : adresser des paroles de prière ; adorer, rendre un culte à, se prosterner devant. (B.V.) Nous suppléons la partie qui se trouve aussi dans le *IISDD* pour que cela soit vraiment une prière pieuse. Dans les deux sermons, le texte du v. est partiel.

- élevée par la grandeur de sa majesté, selon ce que dit Michée : [Jésus] *sera la montagne du Seigneur préparée au sommet des monts*³⁵ ;
- vaste par la largeur de sa charité, comme dit Baruch : *Ô Israël, comme elle est grande la maison du Seigneur etc*³⁶ ;
- pleine et remplie à satiété, selon le verset du Psaume [55] : *Ils s'enivreront de l'abondance de ta maison, [et tu les feras boir au torrent de tes délices]*³⁷ ;
- éternelle d'une durée sans fin³⁸ : *Heureux qui habitent dans ta maison, Seigneur, ils te loueront pour les siècles des siècles*³⁹.

Bibliographie

François d'Assise, *Ecrits*, Paris, Cerf, SC 285, p. 274.

L. C., Fillion, *Les Proverbes*, Paris, Letouzé et Ané, 1934¹⁰, t. 4.

S. Bonaventure, *Breviloquium*, Prologue, texte latin de Quaracchi et traduction française par J. G. Bougerol, Paris, éd. franciscaines, 1966.

³³ L'assemblée : S. Bonaventure utilise le mot "curia", "la curie" qui désignait notamment, dans la Rome antique, l'assemblée du Sénat. Le mot a été repris dans l'organisation des services de la Papauté, avec la Curie romaine qui est l'ensemble des organismes du Saint-Siège assistant le pape.

³⁴ Les précisions sur cette maison, qui suivent dans notre sermon les adjectifs qualificatifs, n'existent pas le *IISDD*.

³⁵ Mi 4, 1 *et erit in novissimo dierum erit mons domus domini praeparatus in vertice montium et sublimis super colles et fluent ad eum populi*. Dans ce sermon, S. Bonaventure a ajouté [Jésus] et a laissé tomber maison (domus) à la différence du *IISDD* qui ne mentionne pas le nom de Jésus et qui cite correctement l'extrait de Mi 4, 1.

³⁶ Ba 3, 24 *o Israhel quam magna est domus Dei et ingens locus possessionis eius*. Le sermon *IISDD* cite exactement le même texte.

³⁷ Ps 35, 9 *inebriabuntur ab ubertate domus tuae et torrente voluntatis tuae potabis eos*. La citation est identique dans le *IISDD*.

³⁸ Dans le *Prologue du Breviloquium*, S. Bonaventure rapporte également "la longueur" au temps, voir *Breviloquium*, Prologue, §2, trad. J. G. Bougerol, p. 95 et suivantes.

³⁹ Ps 83, 5 *beati qui habitant in domo tua in saecula saeculorum laudabunt te diapsalma*. Ce v. est cité ici intégralement, mais il n'est pas cité dans le sermon *IISDD* qui cite à la place : Qo 12, 5 ; Ps 22, 6 ; Ps 26, 4. S. Bonaventure n'était pas à court de citations bibliques.

COMMENTAIRE

Remarque préliminaire

On trouve ici surtout des ensembles de 4. Le 4 est le nombre d'un espace orienté (la "Roma quadrata", les points cardinaux, etc.) que l'on retrouve sur le plan transcendantal avec la Jérusalem céleste et ses quatre groupes de trois portes orientées selon les 4 points cardinaux. Ainsi la structure dominante de ce *Sermon 158SDT* est une structure quaternaire correspond à la structure symbolique de la maison qui est le sujet même de ce texte. (B. V.)

Plan du sermon

S. Bonaventure, contrairement à son habitude, ne présente pas un plan rigoureusement construit. Voici donc le plan du sermon tel que nous le comprenons qui peut s'articuler autour du mot clé "maison" ("domus") que nous rencontrons trente trois fois en tout dans ce sermon, aussi bien dans le texte de S. Bonaventure que dans les citations scripturaires. Ce mot fait d'ailleurs partie du verset thématique, Mt 2, 11.

§	les grandes étapes	la maison	détails pour
1	triple condition pour trouver le Christ	introduction	
2	les 4 types de maison		
	3	1° du palais de la Vierge	
	4	2° de l'âme fidèle	<i>la construire</i>
	5		<i>la garder</i>
	6		<i>trouver le Christ</i>
	7	3° de l'Eglise militante	<i>la construire</i>
	8		<i>s'y comporter</i>
	9	4° de l'assemblée céleste	<i>trouver Jésus éternellement</i>

Nous constatons ainsi que toutes les "maisons" ne sont pas traitées de la même façon. "La maison du palais de la Vierge", avec "la maison de l'assemblée céleste", est traitée relativement rapidement. Elles offrent un intérêt, bien sûr, mais celui-ci semble disparaître au profit des deux autres et tout d'abord de "la maison de l'âme fidèle" qui s'étend sur trois § et "la maison de l'Eglise militante"¹ sur deux §. S. Bonaventure s'y présente comme bon maître spirituel bien soucieux du temps présent même s'il n'oublie pas pour autant les autres grandes réalités de la vie mystique.

§1

Le verset servant à la méditation de ce sermon est Mt 2, 11. Ce verset décrit la solennité de cette fête qui est l'apparition ("apparitio") du Seigneur aux Mages ou encore sa "découverte" ("intentio"). Elle se fera sous une triple condition :

	condition	précise	Ecriture
1	ad opportunitatem loci continentis	la maison	<i>entrant dans la maison</i>
2	ad benignitatem infantis	l'enfant	<i>ils trouvèrent l'Enfant</i>
3	ad dignitatem consortii	la mère	<i>avec Marie sa Mère</i>

¹ On aura sans doute remarqué que S. Bonaventure parle d'abord de "l'Eglise militante" (§2, l. 12) puis de "l'Eglise" tout court (§7, l. 39 et §8, l. 45).

§2

Ce § nous dit qu'il y a quatre manières de comprendre la maison pour y découvrir Jésus.

	lieu ou type de maison	mode	résultat
1	palais de la Vierge	corporellement	on transforme les affects
2	l'âme fidèle	spirituellement	on ordonne les règles
3	l'Eglise militante	sacramentellement	on bâtit la foi
4	la patrie céleste	éternellement	on éveille la piété

§3

Ici, S. Bonaventure traite de la maison du palais de la Vierge qui affecte le Christ et nous dit la manière dont il est trouvé. Ce § a pour fonction de montrer qu'à différents moments de sa conception ou de son existence, le Christ finit toujours par être trouvé, pourrait-on dire, même si ce n'est pas toujours facile ni immédiatement. Ce ne fut pas facile pour Joseph et il lui a fallu faire une démarche spéciale d'écoute de la parole du Seigneur (Jr 18, 12). Les bergers sont des hommes vraiment ordinaires, ils n'ont que le minimum vital, mais ils réussissent tout de même à trouver le Christ (Ct 3, 4). Si les mages ou rois ont trouvé le Christ, c'est qu'ils étaient persévérants (Ct 3, 4). Enfin le Christ prophète a été rejeté, mais ses apôtre l'ont trouvé.

	le Christ dans sa condition	trouvé par	Ecriture
1	formé/formatus	Joseph et les saints anges	Jr 18, 12
2	né/ natus	les bergers du voisinage	Si 29, 28
3	caché/latitatus	les rois ou les mages	Ct 3, 4
4	vécu/ conversatus	les apôtres	Lc 4, 24

§4

Les §4, 5, 6 présentent la maison de l'âme fidèle qui doit : la construire, la garder et y trouver le Christ.

Ce §4 présente ce qu'il faut pour construire la maison de l'âme fidèle pour que le Christ puisse y être trouvé.

	éléments de construction	Ecriture
1	la structure de la justice	Mt 7, 24
2	l'ornement de la pudeur	Ps 92, 5
3	l'affermissement de la confiance	He 3, 6
4	la clôture de l'instruction	Si 51, 23

§5

L'âme fidèle, dans la maison qu'elle a construite, doit garder le Christ. La citation d'Ex 12, 30 nous rappelle la nuit de la mort de tous les premiers-nés en Egypte, y compris ceux du bétail, aucun n'est épargné par l'ange exterminateur (Ex 12, 29). Personne n'est à même de comprendre la douleur qui s'élève de chaque maison. C'est donc bien la douleur qui exclut de la mort et en même temps fait sortir ("dolor excitans"). La douleur que nous portons vis-à-vis de toute mort innocente, à commencer bien sûr par celle du Christ en sa Passion, ne doit pas nous éloigner de Lui, mais au contraire doit nous attacher toujours plus fortement à Lui. En sortant pour nous approcher de sa Passion, peut-être, alors, connaissons-nous une certaine exclusion.

	qualités nécessaires	Ecritures
1	la crainte qui humilie	Si 27, 4
2	la pudeur qui cache	2R 4, 3-4
3	la douleur qui fait sortir	Ex 12, 30
4	l'amour qui tient en éveil	Mt 24, 43

§6

Il ne suffit pas de construire la maison ni même de la garder, encore faut-il y trouver le Christ. Cette recherche est inscrite dans ce § par l'emploi de la racine verbale "invenire" qui revient trois fois. Cette recherche se fait essentiellement : "par la réflexion" ("per discussionem"). Il faut donc réunir les conditions requises pour cela :

	conditions requises	Ecriture
1	intention droite (intentione recta)	Sg 1, 2
2	attention prévoyante (consideratione provida)	Ct 3, 1
3	amour que rien ne surpasse (affectione praecipua)	Pr 8, 17

§7

Nous passons maintenant à la "maison de l'Eglise militante". C'est la troisième maison. S. Bonaventure s'arrêtera sur deux points : la construire (§7) et comment s'y conduire (§8). L'édification, l'assemblage en vue d'une fin est fréquent dans la pensée du Docteur Séraphique. L'image de la maison se prête très bien à l'étude de ce thème. On peut y reconnaître un condensé d'ecclésiologie. Il en a déjà parlé à propos de l'âme fidèle (§2). Quatre éléments sont nécessaires pour cet ouvrage.

	l'Eglise est construite nécessairement :	Ecriture
1	avec le Christ comme fondement (Christo fundamento)	Gn 28, 17
2	avec les membres pour édifice (membrorum aedificio)	1Co 3, 9
3	avec le pilier des sacrements (sacramentorum fulcimento)	Pr 9, 1-2
4	avec la porte de la doctrine évangélique (evangelicae doctrinae ostio)	Ez 10, 19

§8

Comment se conduire dans la maison de l'Eglise militante est l'objet du §8. Le schéma sera aussi simple que dans le §7, S. Bonaventure y donnera les différentes conduites à acquérir en appuyant son propos sur l'Ecriture.

	conduite à tenir	Ecriture
1	soumission volontaire (subiectione voluntaria)	Ps 83, 11
2	amour mutuel (dilectione mutua)	Ps 67, 7
3	sainte ferveur (aemulatione sancta)	Ps 68, 10
4	prière pieuse (oratione devota)	Ps 5, 8

§9

S. Bonaventure termine son sermon par l'évocation de la dernière maison, la plus haute et la plus digne : "la maison de l'assemblée céleste". La perspective de cette maison, c'est le désir que l'on peut en avoir selon quatre raisons.

	la maison de l'assemblée céleste est désirable entre toutes parce que elle est	Ecriture
1	élevée par la grandeur de sa majesté (excelsa magnitudine maiestatis)	Mi 4, 1
2	vaste par la largeur de sa charité (ampla latitudine caritatis)	Ba 3, 24
3	pleine et remplie à satiété (referta plenitudine satietatis)	Ps 35, 9
4	éternelle d'une durée qui sera sans fin (aeterna longitudine interminabilitatis)	Ps 83, 5

SERMON 160

éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 229.
Manuscrit de Milan, f. 90r – d'après Bonaventure, en l'Epiphanie du Seigneur.

éd. Quaracchi (9, 166b).
Ce sermon peut-être a été prononcé le 6/1/1257 (?).

TRADUCTION

*Jésus est né à Bethléem*¹.

Le premier évangile nous explique le sujet de la sainte fête d'aujourd'hui, c'est l'apparition ou la manifestation du Seigneur de cinq manières, qui est :

- comme un signe annoncé à l'avance de l'étoile brillante ;
- comme un objet de la jalousie malveillance de la part d'Hérode qui, [5] furieux, réunit les mages, enquête, réfléchit, fait semblant et tend un piège ;
- comme montrée dignement dans la maison où l'Enfant était avec sa Mère ;
- comme un accueil plein de vénération des mages qui l'adorent révérencieusement ;
- comme une solennité représentée de manière sacrée ou mystérieuse de l'offrande d'un triple don.

COMMENTAIRE

Plan du sermon

C'est le sermon le plus court de l'ensemble des 19 sermons sur l'Epiphanie, puisqu'il ne fait que huit lignes. Il ne comporte aussi qu'un seul §.

En dehors du verset thématique, Mt 2, 1 de six mots, le sermon n'offre aucune autre citation biblique. Le sens de la fête se référant au v. de Matthieu est donc : "l'apparition ou la manifestation du Seigneur de cinq manières."

S. Bonaventure se contente de les signaler sans autre commentaire. Nous retrouvons ici la même construction que nous avons rencontrée dans le sermon 155SDT :

ut + adverbe + participe passé + in

	l'Epiphanie c'est l'apparition ou la manifestation du Seigneur
1a	comme un signe annoncé de l'étoile brillante (ut signanter praemonstrata in stella radiante)
1b	comme un objet de la jalousie malveillance de la part d'Hérode (ut nequiter aemulata in Herode)
1c	comme montrée dignement dans la maison (ut dignanter exhibita in domo)
1d	comme un accueil avec vénération des mages qui l'adorent (ut venerabiliter suscepta in magorum adoratione)
1e	comme une solennité représentée de manière sacrée ou mystérieuse par l'offrande (ut sacramentaliter sive mysteraliter solemnizata in triformis muneris oblatione)

¹ Mt 2, 1 *cum ergo natus esset Iesus in Bethleem Iudaeae in diebus Herodis regis ecce magi ab oriente venerunt Hierosolymam.*

Le sermon *160SDT* présente une construction identique à celle du sermon *155SDT* §1² ; en effet nous y retrouvons quatre des cinq manières ou modes par lesquels l'apparition se manifestent.

Le tableau ci-dessous permettra de fixer avec précision les rapprochements les plus significatifs entre les deux sermons ou les parties de sermon.

	sermon 155SDT §1		sermon 160SDT
	describitur autem ista <u>apparitio</u>		<u>apparitio</u> sive manifestatio Domini quinque modis
1°	ut signanter praemonstrata in stella radiante		ut signanter praemonstrata in stella radiante
2°			ut nequiter aemulata in Herode
3°	ut familiariter exhibita in domo ubi erat puer cum matre		ut dignanter exhibita in domo ubi erat Puer cum Madre
4°	ut reverentialiter suscepta in reverentiali magorum adoratione		ut venerabiliter suscepta in magorum reverenti adoratione
5°	ut mysterialiter celebrata in triformis muneris exhibitione		ut sacramentaliter sive mysterialiter solemnizata in triformis muneris oblatione

L'introduction du sermon *155SDT* est légèrement plus développée dans le sermon *160SDT* : il annonce les cinq modes de la manifestation du Seigneur que l'on célèbre dans cette solennité.

"Le signe" est relié à "l'étoile" qui, dans les deux cas, brille ("stella radiante").

Hérode n'apparaît pas dans le sermon *155SDT*. Il n'apparaît qu'en Mt 2, 3 verset qui, à strictement parlé, n'est pas pris en compte dans le verset thématique (Mt 2, 1-2).

"La maison" est "manifestation familière" ("familiariter exhibita") dans le sermon *155SDT* alors qu'elle est "montrée dignement" ("dignanter exhibita") dans le sermon *160SDT*. Mais dans les deux cas, la Mère est présente.

"L'accueil" rendu par les Mages est à deux temps, marqué fortement par la révérence dans le sermon *155SDT* ("reverentialiter / in reverentiali") ; il est plein de vénération mais tout de même accompagné de révérence ("venerabiliter... in... reverenti") dans le sermon *160SDT*. S. Bonaventure ne se détache pas facilement de sa manière de voir qui est toujours pleine de respect et de révérence.

"Les dons" sont toujours marqués par leur triple formes et toujours célébrés "mystérieusement" ("mysterialiter") dans les deux sermons, mais également "de manière sacrée" ("sacramentaliter") dans le sermon *160SDT*. Les dons ont donc une grande importance et une haute dimension pour S. Bonaventure.

Ainsi, le sermon *160SDT* apparaît comme une sorte de double, de décalque ou de raccourci du sermon *155SDT*.

² Voir sermon *155SDT*, éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 220, §1.

SERMON 161

éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 229-230 ;
Manuscrit de Milan, f. 90r-v – Sermon de fr. Bonaventure, aux frères de Paris réunis en chapitre.

éd. Quaracchi, 9 (166b-167a).

Ce sermon a été prononcé le 6/1/1259 ou 6/1/1261 d'après Quinn (?)

TRADUCTION

1. *Lève-toi, accueille la lumière Jérusalem, car la lumière est venue pour toi et la gloire du Seigneur sur toi s'est levée*¹.

Le Saint Isaïe, élevé au-dessus même de son esprit (supermentaliter²), dans ces paroles, exhorte le peuple de Dieu, dans cette fête d'aujourd'hui d'une quadruple manière :

- premièrement **aux efforts amenant au salut [5] de la nature déchue**, lorsqu'il dit : *lève-toi* ;
- en second lieu **aux rencontres lumineuses avec la sagesse supracéleste**, quand il dit : *accueille lumière Jérusalem* ;
- troisièmement **aux contemplations³ joyeuses de la présence désirée du Verbe incarné**, quand il ajoute : *car la lumière est venue pour toi* ;
- enfin **aux doux embrassements⁴ de la grâce évangélique offerte à tous**, quand il conclut : *et la gloire du Seigneur sur toi s'est levée*. [10]

¹ Is 60, 1 *surge illuminare Ierusalem quia venit lumen tuum et gloria Domini super te ortas est*. Le verset thématique est cité en entier, à la différence de ce qui se passe dans le sermon 166SDT (éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 235). Cela affecte le plan du sermon.

Notes sur la traduction du verset thématique : La traduction habituelle de ce verset a été écarté. En effet, il nous semble important de garder la valeur de la voix passive de l'impératif passif *illuminare*, comme le fait L. C., Fillion : *sois éclairée* (L. C., Fillion, *La prophétie d'Isaïe*, Paris, Letouzey et Ané, 1930¹⁰, p. 491) ; mais dans la traduction, il faut aussi garder la racine "lum-" de *illuminare*. On essaie ainsi de rendre la valeur passive par l'idée de réception de la lumière : *accueille la lumière*. On interprète la suite : *ta lumière est venue*, car ce n'est pas la lumière propre à Jérusalem qui est venue, mais la lumière divine qui s'est communiquée à Jérusalem, qui est devenue la lumière de Jérusalem. La traduction donne ainsi *la lumière est venue pour toi*. Ces options sont ainsi faites pour s'accorder avec l'ensemble du sermon. (B.V.)

² S. Bonaventure emploie cet adverbe dans le sermon 161 de *Tempore* (éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 229). En effet il commence son sermon dont le verset thématique est Is 60, 1 en introduisant le prophète Isaïe : "sacer Isaias supermentaliter elevatus..." ("Le saint Isaïe, élevé au-dessus même de son esprit..."). On peut comprendre cet adverbe grâce au *Lexique saint Bonaventure*, à l'article *Excessus* (mentis) qui définit ainsi l'*excessus de l'intelligence*, "état suprême de la contemplation intellectuelle", qui est ici l'état de la connaissance prophétique attribuée à Isaïe. Ce même *Lexique* relève dans les "compositions d'*excessus*" : *mentalis excessus* et *supermentalis excessus*. On peut rapprocher cet adverbe du substantif "sursumactio" que Valentin-M. Breton dit être "élévation, savoir celle de l'âme soulevée, emportée vers le haut" et nous ajoutons par la grâce (*Saint Bonaventure*, éd. Aubier Montaigne, 1943, p. 102). (B. V.)

³ Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit ici de la "contemplation" très particulière qu'est la "contuition" bonaventurienne : ce terme désigne, "non l'intuition de Dieu, mais sa saisie indirecte par la perception de ses effets, où se trouve impliquée sa présence nécessaire. L'intuition de Dieu serait sa vue à découvert. La contuition est sa visée au sein et par l'intermédiaire de ses expressions" (Henry Duméry dans sa traduction de *l'Itinéraire de l'esprit vers Dieu*, Paris, Vrin, 2001⁷, p. 57, n. 1 ; on peut lire toute la note). (B. V.)

⁴ *plexus gratiae evangelicae - gratiae evangelicae* comme un génitif complément du nom "plexus" : "les embrassements de la grâce évangélique" Le thème exhorte le peuple de Dieu, soit à "saisir" ("embrasser") cette grâce, soit à se laisser saisir par elle. Le génitif offre ces deux possibilités de sens.

2 . A propos de tout ceci, il faut noter que dans cette célébration solennelle, nous devons vraiment nous lever grâce à la dévotion et accueillir une lumière qui surpasse l'esprit⁵ de la présence du Christ qui est né, /90v/ s'est manifesté, et a été adoré :

- à la vue de la suprême élégance ou beauté, en raison de la splendeur éternelle qui réside en lui, comme l'écrit Ben Sirac : *Par sa sagesse mon âme a trouvé la lumière et j'ai fait la lumière sur toutes mes ignorances*⁶ ; [15]

- à l'audition de la suprême harmonie, en raison du Verbe incréé qui vient de lui, selon l'Apocalypse : [*Après cela, je vis un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance*] et la terre a été éclairée de sa gloire⁷ ;

- au goût de la suprême douceur, en raison de la sagesse qui les comprend tous les deux, c'est-à-dire le Verbe et la splendeur de celui qui procède de lui, ce que dit le Psaume : [*Heureux le peuple qui connaît les acclamations joyeuses*], Seigneur à la lumière de ton visage [*ils marcheront*] et en ton nom, ils exulteront [*tout le jour et ils seront élevés par ta justice*]⁸ ;

- à l'odorat de la suprême fragrance, en raison [20] du Verbe inspiré dans le cœur⁹ et qui émane de Lui, selon le Psaume : [*Car en toi est la source de la vie*], dans ta lumière nous verrons ta lumière¹⁰ ;

- au toucher, en embrassant¹¹ la joie suprême ou la douceur suprême, en raison du Verbe incarné qui demeure en lui, comme dit Luc : *Pour illuminer ceux qui [sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort pour diriger leurs pas] au chemin de la paix*¹².

COMMENTAIRE

Le plan du sermon

Le sermon 161SDT a un nombre relativement important de lignes : vingt-deux ; nombre qu'il partage avec le sermon 156SDT.

Ce sermon ne comporte que 2§.

Le verset thématique

Le point de départ pour la méditation de ce sermon 161SDT, est le verset d'Is 60, 1 ; nous avons constaté¹³ que c'est le verset qui est le plus utilisé comme verset thématique : six fois. Sur l'ensemble de ce petit corpus, c'est la première fois qu'Is 60, 1 apparaît comme verset thématique.

S. Bonaventure cite le verset thématique d'Is 60, 1 de quatre manières différentes suivant qu'il cite tout ou partie du verset. Nous partageons le verset comme suit : *Surge* (a) *illuminare Ierusalem* (b), *qui venit lumen tuum* (c), et *gloria Domini super te orta est* (d). Le

⁵ S. Bonaventure reprend le "supermentaliter" de la première phrase : "au-dessus de son esprit/lui-même".

⁶ Si 51, 26 Vulgate : *manus meas extendi in altum et insipientia eius luxi*. (L. C., Fillion, *Le livre de l'Éclésiastique*, éd. Letouzey et Ané, 1930¹⁰, p. 256. Texte de la Biblia Parisiensis reproduit par J. G. Bougerol : *In sapientia eius luxit anima mea et omnes ignorantias meas illuminavi*.

⁷ Ap 18, 1 et post haec vidi alium angelum descendentem de caelo habentem potestatem magnam et terra inluminata est a gloria eius.

⁸ Ps 88, 16 *beatus populus qui scit iubilationem Domine in lumine vultus tui ambulabunt* 17 *et in nomine tuo exultabunt* tota die et in iustitia tua exultabuntur.

⁹ Il n'est pas facile de savoir à quoi rattacher "in corde" (dans le cœur), l. 20. Nous avons traduit : "en raison du Verbe inspiré dans le cœur et qui émane de Lui." Mais on peut traduire aussi : "en raison du Verbe inspiré qui émane de lui dans le cœur." Notre traduction établit un lien entre l'inspiration et son lieu, le cœur de l'homme.

¹⁰ Ps 35, 10 *quoniam apud te fons vitae in lumine tuo videbimus lumen*.

¹¹ Il convient de noter que "amplexus" est l'action d' "embrasser" au sens de "prendre dans ses bras" et non au sens de "donner un baiser ." (B. V.)

¹² Lc 1, 79 *inluminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent ad dirigendos pedes nostros in viam pacis*.

¹³ Voir Introduction générale aux sermons *De Tempore* sur l'Épiphanie.

partage du verset indique l'insistance que S. Bonaventure veut donner à son sermon. Ici le verset thématique est cité en entier.

C'est le seul sermon qui prenne l'ensemble du verset d'Is 60, 1 pour thème ; cela signifie aussi que c'est la seule fois que S. Bonaventure commentera la fin du verset (d) : *Et la gloire du Seigneur sur toi s'est levée*. Cette présentation très complète donne le tableau suivant :

	exhortation à	Ecriture
a	(ad naturae lapsae salutare conatus)	<i>Lève-toi</i>
b	(ad supercaelicae sapientiae luciformes occursus)	<i>Sois lumière Jérusalem</i>
c	(ad desiderata Verbi incarnati praesentia felices contuitus)	<i>Parce que ta lumière est venue</i>
d	(ad gratiae evangelicae oblatae omnibus suaves amplexus)	<i>Et la gloire du Seigneur sur toi s'est levée</i>

On peut établir un certain rapprochement avec le sermon 171SDT parce que dans les deux cas, le prophète "exhorte" ("hortatur"), il y a là une certaine volonté de mettre en mouvement, de dynamiser son auditoire. S. Bonaventure a découpé le sermon de la même manière : *Lève-toi* ; *Sois lumière Jérusalem* ; *Parce que ta lumière est venue*. Cependant, dans le sermon qui nous occupe présentement, S. Bonaventure a ajouté une quatrième exhortation : *Et la gloire du Seigneur sur toi s'est levée* ; nous venons de noter cette particularité.

§2

S. Bonaventure, en ce sermon de l'Épiphanie nous invite à recevoir la lumière qui irradie de la présence du Christ en cette fête. Il va en donner cinq raisons qui se répartissent suivant les cinq sens spirituels.

	sens spirituel	en raison de / sub ratiōe	Ecriture
1	visum summae elegantiae/pulcritudinis	<u>splendoris</u> aeterni in eo existentis	Si 51, 26
2	auditum summae harmoniae	<u>Verbi increati</u> ab eo prodeuntis	Ap 18 ,1
3	gustum summae dulcedinis	<u>sapientiae</u> comprehendentis utrumque Verbum/et splendorem ab eo procedentis	Ps 88, 16-17
4	odoratum summae fragrantiae	<u>Verbi inspirati</u> in corde ab eo emanantis	Ps 35, 10
5	amplexum summae laetitiae/suavitatis	<u>Verbi incarnati</u> in eo permanantis	Lc 1, 79

S. Bonaventure présente donc les cinq sens : la vue, l'ouïe ou audition, le goût, l'odorat, le toucher. Remarquons que le toucher est figuré ici par le baiser qui est le toucher permettant le contact le plus intime et le plus expressif. Chaque sens est investi du don le plus haut, suprême qui lui correspond (summae elegantiae ou pulcritudinis).

Le don est toujours l'effet direct du Verbe, explicitement nommé, sauf dans le premier pour le sens de la vue où c'est la Splendeur éternelle qui est en jeu et le troisième cas, sens du goût, où c'est la Sagesse qui est en jeu. Ces deux effets ne sont pas autrement caractérisés mais l'on sait bien qu'il faut y voir tout de même le Verbe ; on comprend très bien que la vue le soit par la Splendeur et le goût par la Sagesse. Ailleurs, nous retrouvons les trois sortes de "Verbe" chers à S. Bonaventure : *incrédé*, *inspiré*, *incarné* qui investissent le sens de l'ouïe, de l'odorat et du toucher (baiser/amplexus).

Le Verbe possède en lui ces qualités dont elles sortent, dont elles procèdent en quelque sorte pour investir, chacune pour elle-même, le sens de l'âme. Ces qualités sont permanentes dans le Verbe, S. Bonaventure les met en œuvres par un participe présent différent à chaque fois : "*existens*, *prodeuntis*, *procedentis* ...".

LES SENS SPIRITUELS

La réalité des sens spirituels n'est peut-être pas trop familière au lecteur moderne. Il faut remarquer qu'elle fait partie de l'anthropologie et de la mystique du Docteur Séraphique :

"Et c'est ce qui est dit dans le livre *De l'âme et de l'esprit*¹⁴, 'La vie de l'âme est double, l'une par laquelle elle vit dans la chair, l'autre par laquelle elle vit en Dieu. Il y a, en effet, deux sens dans l'homme, l'un intérieur et l'autre extérieur ; et chacun a son bien propre, dans lequel il refait ses forces : le sens intérieur dans la contemplation de la divinité, le sens extérieur dans la contemplation de l'humanité. En effet, Dieu s'est fait homme afin de rendre heureux l'homme en lui-même tout entier, de sorte que, soit qu'il entrât, soit qu'il sortît, il trouvât pâturage en son Créateur, pâturage au-dehors dans la chair du Sauveur, pâturage au-dedans dans la divinité du Créateur'.¹⁵"

S. Bonaventure avait déjà parlé de cette réalité de la vie spirituelle, dans *l'Itinerarium* :

"Par la foi elle croit au Christ comme au Verbe incréé, Verbe et splendeur du Père ; elle recouvre alors l'ouïe et la vue spirituelles, l'ouïe pour recueillir les enseignements du Christ la vue pour contempler les splendeurs de sa lumière. Par l'espérance elle soupire après la venue du Verbe inspiré : le désir et la ferveur lui rendent l'odorat spirituel. Enfin par la charité elle embrasse le Verbe incarné, de qui elle tire ses délices et qui la fait passer en lui dans une extase d'amour : elle retrouve le goût et le toucher spirituels. Après avoir recouvré tous ses sens, l'âme voit et entend son Epoux, elle le respire, le goûte et l'étreint ; elle peut alors chanter comme l'épouse du Cantique des cantiques¹⁶."

Il en a parlé également dans le *Breviloquium* :

"Alors, l'homme est apte à la contemplation, à la vision et à l'embrassement (amplexus) de l'époux et de l'épouse, lesquels surviennent quand il possède les sens spirituels par lesquels il voit la souveraine harmonie sous l'aspect du Verbe, il goûte la souveraine douceur sous l'aspect de la Sagesse comprenant les deux précédents aspects, le Verbe et la Splendeur, il sent le parfum souverain sous l'aspect du Verbe inspiré dans le cœur, il étreint la souveraine suavité sous l'aspect du Verbe incarné habitant en nous corporellement et se laissant par nous toucher, embrasser, étreindre par l'ardente charité qui, par l'extase et le transport, fait passer notre esprit de ce monde au Père¹⁷."

Pour plus de détails concernant les sens spirituels, voir l'ouvrage de F. M. Tedoldi sur les cinq sens chez S. Bonaventure : Tedoldi, F. M., *La dottrina dei cinque sensi spirituali in S. Bonaventura*, PAA, 365, Roma, 1999, p. 176ss à propos du sermon 161SDT.

Enfin, pour rester dans les sermons de S. Bonaventure, B. Verten, dans *Intuition et raison*, présente les sens spirituels dans la Collation, fin du §4, du *Sermon 1 de Saint André*¹⁸.

¹⁴ PL, 40, 785. Pour ce qui est de cet ouvrage auquel S. Bonaventure se réfère ici, voir : S. Bonaventure, *Le Christ maître*, éd., trad., et commentaire du sermon universitaire "Unus est magister noster Christus", par G. Madec, Paris, Vrin, 1990, p. 93-94. G. Madec signale une autre source possible à cet ouvrage, p. 94.

¹⁵ S. Bonaventure, *Le Christ maître*, éd., trad., et commentaire du sermon universitaire "Unus est magister noster Christus", par G. Madec, Paris, Vrin, 1990, 14, p. 45.

¹⁶ S. Bonaventure, *Itinéraire de l'esprit vers Dieu*, Texte de Quaracchi, Introduction, traduction et notes, par H. Duméry, Paris, Vrin, 2007¹, 4, 3, p. 75.

¹⁷ S. Bonaventure, *Breviloquium*, Partie 5, "La grâce du Saint-Esprit", texte latin de Quaracchi et traduction française par Jean-Pierre Relette, Paris, éd. franciscaines, 1967, 5, 6, 6, p. 73.

¹⁸ Voir : S. Bonaventure, *Intuition et raison, choix de sermons*, Traduits, présentés et annotés par A. et B. Verten, La Fresquièrre (04), éditions Grégoriennes, 2006.

Bibliographie

L. C., Fillion, *La prophétie d'Isaïe*, Paris, Letouzey et Ané, 1930¹⁰.

Valentin-M. Breton *Saint Bonaventure*, Paris, Aubier Montaigne, 1943.

L. C., Fillion, *Le livre de l'Ecclésiastique*, Paris, éd. Letouzey et Ané, 1930¹⁰.

S. Bonaventure, *Le Christ maître*, éd., trad., et commentaire du sermon universitaire "Unus est magister noster Christus", par G. Madec, Paris, Vrin, 1990

S. Bonaventure, *Itinéraire de l'esprit vers Dieu*, Texte de Quaracchi, Introduction, traduction et notes, par H. Duméry, Paris, Vrin, 2007⁷.

S. Bonaventure, *Breviloquium*, Partie 5, "La grâce du Saint-Esprit", texte latin de Quaracchi et traduction française par Jean-Pierre Rezette, Paris, éd. franciscaines, 1967

S. Bonaventure, *Intuition et raison, choix de sermons*, Traduits, présentés et annotés par A. et B. Verten, La Fresquièrre (04), éditions Grégoriennes, 2006

SERMON 162

éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 230-231 ;
Manuscrit de Milan, f. 90v-91r – Sermon de fr. Bonaventure, aux frères de Lyon.

éd. Quaracchi, 9 (167a-b).

Ce sermon a peut-être été prononcé le 6/1/1265 ou le 6/1/1273 d'après Quinn. – (?)

TRADUCTION

1. [*Lève-toi*], *accueille la lumière Jérusalem, car la lumière est venue est venue pour toi [et la gloire du Seigneur sur toi s'est levée]*¹.

Le saint prophète Isaïe, éclairé par le rayon de la lumière céleste, **exhorte**, en cette sainte solennité, les élus de Dieu **à trois choses, qui sont** :

- **participer avec vigilance aux reflets de la sagesse supracéleste**, lorsqu'il dit : *Accueille la lumière* ;
- **goûter par-delà [5] l'esprit aux influences de la grâce spirituelle**, lorsqu'il dit : *Jérusalem* ;
- **reconnaître intérieurement les remèdes de la présence unique du Verbe incarné**², lorsqu'il ajoute : *parce qu'elle est venue ta lumière*.

2. Au sujet de tout cela, nous devons savoir que dans le Christ Verbe incarné il y eut sept lumières qui éclairèrent le monde et rayonnèrent sur lui, après lesquelles, [10] vers lesquelles et selon lesquelles il fut et il est vraiment sûr, pour tous, de se diriger. En effet, la lumière qu'il eut en lui était celle :

- de la pureté rayonnante du corps et de l'âme ou de l'esprit, selon le Psaume : *La louange et la beauté sont devant lui [la sainteté et la magnificence dans son sanctuaire]*³ ; selon Esther : *Pour les Juifs, on a vu se lever une nouvelle lumière, [la joie, l'honneur et les transports]*⁴ ;
- de la joie rayonnante de l'esprit et du visage, comme dit Job : *[Si parfois je lui souriais, ils ne pouvaient le croire] la lumière de mon visage ne tombait pas à terre*⁵ ;
- de la sagesse rayonnante du ciel, comme dit l'Ecclésiaste : *La sagesse de l'homme luit sur son visage [et le Tout-puissant le lui change à son gré]*⁶ ;
- de la grâce 91r/ rayonnante de l'Esprit-Saint, selon les Proverbes : *Sur le visage de l'homme prudent [15] luit la sagesse ; [les yeux des sots sont aux extrémités de la terre]*⁷ et aussi Job : *[Il contemple toute la voûte des cieux] et sa lumière [brille] jusqu'aux extrémités de la terre*⁸ ;

¹ Is 60, 1 *surge illuminare Jerusalem quia venit lumen tuum et gloria Domini super te ortas est.*

Le verset thématique n'est pas cité en entier, comme en 166SDT, ni même comme en 161SDT.

² On peut comprendre aussi : " les propriétés particulières du Verbe incarné." On traduit alors "efficacia" d'après le Gaffiot : "puissance efficace, propriété" et l'on reporte "singularis" sur "efficacias", alors qu'il se rapporte à "Verbi incarnati." (B. V.)

³ Ps 95, 6 *confessio et pulchritudo in conspectu eius sanctimonia et magnificentia in sanctificatione eius.*

⁴ Est 8, 6 *Judaeis autem nova lux oriri visa est, gaudium, honor et tripudium.*

⁵ Jb 29, 24 *si quando ridebam ad eos non credebant et lux vultus mei non cadebat in terram.*

⁶ Qo 8, 1 *sapientia hominis lucet in vultu ejus et potentissimus faciem illius commutabit.*

⁷ Pr 17, 24 *in facie prudentis lucet sapientia oculi stultorum in finibus terrae.* L. C. Fillion ajoute en note : "Ce qui signifie que la sagesse est visible dans le regard et sur la physionomie de l'homme qui la possède, et que l'on reconnaît également l'insensé à ses yeux errants, égarés." (L. C., Fillion, *Les Proverbes*, t. 4, Paris, éd. Letouzey et Ané, 1934¹⁰, p. 490).

⁸ Jb 37, 3 *subter omnes caelos ipse considerat et lumen illius super terminos terrae.*

- de la vie rayonnante de l'évangile, d'après Jean : *Je suis, moi, la lumière du monde, [qui me suit ne marche pas dans les ténèbres mais il aura la lumière de la vie]*⁹ ;
- de la réputation rayonnante créée publiquement selon ce que dit Jean : *Il était la lampe ardente et brillante [et vous avez voulu vous réjouir à sa lumière]*¹⁰ ;
- de la gloire rayonnante du paradis, d'après Jean : *Il était la vraie lumière [qui éclaire tout homme venant en ce monde]*¹¹ et encore Jean : *Moi la lumière, je suis venu dans [20] le monde [afin que tout homme qui croit en moi, ne demeure pas dans les ténèbres]*¹².

COMMENTAIRE

Le sermon s'articule autour du verset thématique d'Is 60, 1 que nous avons évoqué au sermon précédent.

§1

Le prophète Isaïe nous invite à trois choses, grammaticalement construites sur le modèle général suivant, qui peut subir quelques variantes :

ad + substantif à l'acc. pluriel + génitif avec adjectif de la chose + adverbe

A chaque invitation répond un verbe précis : participer, goûter, reconnaître. Chacune de ces trois invitations est appuyé par l'un ou l'autre mot du verset thématique.

	hortatur ad tria scilicet :	Ecriture
1	ad refulgentias supercaelestis sapientiae vigilanter	<i>Accueille la lumière</i>
2	ad influentias spiritualis gratiae supermentaliter degustandas	<i>Jérusalem</i>
3	ad efficacias singularis Verbi incarnati praesentiae praecordialiter	<i>pcqu'elle est venue ta lumière</i>

§2

Le Verbe incarné met en jeu sa lumière septiforme. La "lumière" ("lumen") est placée en fin de proposition à la l. 11 pour commander chacune des qualités qu'elle informe ; elles deviennent par le fait même autant de formes de cette lumière puisque chacune "rayonne" ("radiantis"). Elles sont autant de capacités qui nous sont données pour nous diriger. Cette construction va bien avec la conception de la lumière bonaventurienne. Elle donne à chacune des qualités essentielles de la vie la puissance de rayonnement.

⁹ Jn 8, 12 *iterum ergo locutus est eis Iesus dicens ego sum lux mundi qui sequitur me non ambulabit in tenebris sed habebit lucem vitae.*

¹⁰ Jn 5, 35 *ille erat lucerna ardens et lucens vos autem voluistis exultare ad horam in luce eius.*

¹¹ Jn 1, 9 *erat lux vera quae inluminat omnem hominem venientem in mundum.*

¹² Jn 12, 46 *ego lux in mundum veni ut omnis qui credit in me in tenebris non maneat.*

	lumière	Ecriture
1	de la pureté rayonnante du corps et de l'âme ou de l'esprit (<i>radiantis munditiae corporis et animae vel animi</i>)	Ps 95, 6 ; Est 8, 6
2	de la joie rayonnante de l'esprit et du visage (<i>radiantis laetitiae spiritus et faciei</i>)	Jb 29, 24
3	de la sagesse rayonnante du ciel (<i>radiantis sapientiae caeli</i>)	Qo 8, 1
4	de la grâce rayonnante de l'Esprit-Saint (<i>radiantis gratiae Spiritus sancti</i>)	Pr 17, 24 ; Jb 37, 3
5	de la vie rayonnante de l'évangile (<i>radiantis vitae evangelii</i>)	Jn 8, 12
6	de la réputation rayonnante créée publiquement (<i>radiantis famae praeconii</i>)	Jn 5, 35
7	de la gloire rayonnante du paradis (<i>radiantis gloriae paradisi</i>)	Jn 1, 9 ; Jn 12, 46

Bibliographie

Les mots entre [] sont suppléés.

L. C., Fillion, *Les Proverbes*, t. 4, Paris, éd. Letouzey et Ané, 1934¹⁰.

SERMON 163

éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 231-232 ;
Manuscrit de Milan, f. 91r – Sermon de fr. Bonaventure, près d'Assise.

éd. Quaracchi, 9 (167b).

Ce sermon a été probablement prononcé le 6/1/1272. – (i)

TRADUCTION

1. *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? [Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus l'adorer]*¹.

Par ces mots, les Mages, qui sont des gens très fervents, font deux choses :

- premièrement, ils reconnaissent dans le Verbe incarné la bonté de la chair assumée ;
- deuxièmement, la sublimité de la majesté qui s'abaisse vers le monde.

Premièrement, par ces mots : *Où est celui qui est né ?* ;

deuxièmement, par : *le roi des [5] Juifs*.

2. Au sujet de tout ceci, il faut noter que les Mages reconnaissent que le Christ est né pour le monde entier :

- en miroir qui donne l'exemple à notre conduite, comme il est écrit en Isaïe : *Un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; [il portera sur son épaule la marque de sa principauté ; et il sera appelé Admirable Conseiller, Dieu Fort, Père du siècle futur, Prince de la Paix]*².

- en consolation intérieure à notre existence, selon Ruth : *[Les femmes ses voisines s'en réjouissaient avec elles, en disant :] [10] Il est né un fils est à Noémi ; [et elles l'appelèrent Obed. C'est lui qui fut père d'Isaïe, père de David]*³, disaient les femmes ;

- en enseignant spécifique pour servir à notre instruction selon Jean : *Je suis né [et je suis venu] pour ceci pour rendre témoignage à la vérité [quiconque est de la vérité écoute ma voix]*⁴ ;

- en revêtant l'esprit de notre piété qui dépasse l'esprit⁵, comme le dit le livre des Actes : *A la même époque naquit Moïse [qui fut agréable à Dieu. Il fut nourri trois mois dans la maison de père]*⁶ ;

- en prix unique de notre rédemption, comme le dit Luc : *Il vous est né aujourd'hui un sauveur [qui est le Christ, Seigneur]*⁷ ;

¹ Mt 2, 2 *dicentes ubi est qui natus est rex Iudaeorum vidimus enim stellam eius in oriente et venimus adorare eum.*

² Is 9, 6 *parvulus enim natus est nobis et filius datus est nobis ; et factus est principatus super humerum ejus ; et vocabitur nomen ejus admirabilis consiliarius deus fortis pater futuri saeculi princeps pacis.*

³ Rt 4, 17 *vicinae autem mulieres congratulantes ei et dicentes natus est filius Noemi vocaverunt nomen ejus Obed. Hic est pater Isai patris David.*

⁴ Jn 18, 37 *dixit itaque ei Pilatus ergo rex es tu respondit Iesus tu dicis quia rex sum ego ego in hoc natus sum et ad hoc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati omnis qui est ex veritate audit meam vocem.*

⁵ "Supermentale" voir à ce propos le sermon *161SDT*, n. 2. Voir aussi *Itinerarium*, 1, 7, trad. H. Duméry, p. 35.

⁶ Ac 7, 20 *eodem tempore natus est Moses et fuit gratus Deo qui nutritus est tribus mensibus in domo patris sui.*

⁷ Lc 2, 11 *quia natus est vobis hodie salvator qui est Christus Dominus in civitate David.*

- en récompense éternelle de notre glorification (in nostrae glorificationis praemium sempiternale), [15] d'après Ben Sirac : *Joseph est né pour être à la tête de ses frères [et l'appui de sa famille, le guide de ses frères, et le soutien de sa race]*⁸.

APPARAT CRITIQUE

Sermon parallèle dans le manuscrit Paris BN lat. 14595 (= Pa) f. 186r-v. – La reportatio Pa ne comporte pas les mots "Circa totum" ("A propos de tout cela") qui, comme cela arrive d'habitude, signifient la présentation du thème en dehors de la division ; mais comporte la même division du thème et le même développement de la première partie. Ainsi, la présence du développement de la deuxième partie dans la reportatio Pa semble être la reportatio de la collatio sur le même thème :

3. Quant au deuxième, il ajoute : *roi des Juifs*⁹ et vrai roi :

- à cause de la noblesse de sa grandeur quand il préside, d'après la première à Timothée : [*que manifestera en son temps le bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité [et qui habite une lumière inaccessible ; que nul homme n'a vu et ne peut voir, à qui est l'honneur et l'empire éternel. Amen]*¹⁰ ; de même dans l'Apocalypse : [*Sur son vêtement et sur sa cuisse il porte ce nom écrit*] : *Roi des Rois et Seigneur des seigneurs*¹¹, ainsi que dans Ben Sirac¹² ;

- à cause de la profondeur de sa sagesse quand il gouverne, comme le dit Qohelet : *Bonne*¹³ *est la terre dont le roi est noble (de race illustre) et dont les princes mangent au temps convenable, pour se nourrir et non pour se livrer à la débauche*¹⁴ ; de même la Sagesse : [*La multitude des sages est le salut du monde*], *et un roi sage est le soutien de son peuple*¹⁵ ;

- à cause de la liberté de sa vaste générosité, comme le dit le premier livre des Macchabées : *Et Alexander appela les grands de sa cour, qui avaient été nourris [avec lui dès leur jeunesse, et il leur partagea son royaume tandis qu'il vivait encore]*¹⁶ ;

⁸ Si 49, 17 et *Ioseph natus est homo princeps fratrum firmamentum gentis rector fratrum stabilimentum populi.*

⁹ Mt 2, 2 dicentes *ubi est qui natus est rex iudaeorum vidimus enim stellam eius in oriente et venimus adorare eum.*

¹⁰ 1Tm 6, 15 *quem suis temporibus ostendet beatus et solus potens rex regum et Dominus dominantium* 16 *qui solus habet immortalitatem lucem habitans inaccessibilem quem vidit nullus hominum sed nec videre potest cui honor et imperium sempiternum amen*

¹¹ Ap 19, 16 *et habet in vestimento et in femore suo scriptum rex regum et Dominus dominantium.*

¹² Si 1, 8 *unus est Altissimus creator omnipotens rex potens et metuendus nimis sedens super thronum illius et dominans Deus.*

¹³ Le texte de la Vulgate de Qo 10, 17 comporte *beata* au lieu de *bona* du texte de S. Bonaventure, ce qui en affaiblit un peu le sens.

¹⁴ Qo 10, 17 *beata terra cujus rex nobilis est [et sapiens] et cujus principes vescuntur in tempore suo ad reficiendum et non ad luxuriam.* Bonaventure ajoute au roi une qualité importante qui devient ainsi à la fois *nobilis et sapiens*, nous avons placé cet ajout entre []. Cet ajout de *sapiens* est peut-être dû à la proximité de la citation suivante Sg 6, 26 dont le deuxième mot est *sapiens*.

¹⁵ Sg 6, 26 *multitudo autem sapientium sanitas est orbis terrarum et rex sapiens populi stabilimentum est.*

¹⁶ La construction grammaticale est curieuse : *Coronavit rex Alexander omnes pueri qui...* On attendrait plutôt l'accusatif : *pueros*. De même, la relative qui suit a son verbe au présent : "sequuntur", on attendrait un plus-que-parfait, comme dans le texte de la Vulgate : *erant nutriti*. Le verbe du début de ce verset, *il a couronné (coronavit)* ne se trouve que deux fois dans la Vulgate : Ct 3, 11 et Si 45, 9. De plus, l'introduction de ce verset est identique à celle du sermon 170SDT (éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore* p. 238 : "la liberté de sa vaste générosité" / "...libertatem munificentiae in largiendo") amenant la référence à 1M 1, 7. Ces divers éléments, disparates certes, nous amènent à supposer tout simplement qu'il s'agit bien, dans le sermon 163SDT, de 1M 1, 7 qui est la référence donnée dans le sermon 170SDT (éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 238, §2, l. 12). Nous citons donc ce verset comme référence.

- à cause de l'habileté de son pouvoir quand il défend, d'après Jérémie : *Qui ne te craindra ô roi des nations ? [car la gloire t'appartient ; parmi tous les sages nations, et dans tous leurs royaumes, nul n'est semblable à toi]*¹⁷ ;
- à cause du tourment qu'occasionne la vengeance qui punit, comme le dit le livre des Poverbes : *La colère du roi est comme le rugissement du lion [et la sérénité de son visage est comme la rosée sur l'herbe]*¹⁸ ;
- à cause de la beauté de sa présence quand il ouvre au bonheur, en accord avec Isaïe : *(Il) [ses yeux] contempleront le roi dans sa beauté [et verront le pays au loin (dans son toute son étendue)]*¹⁹.

COMMENTAIRE

§1

Le verset thématique de ce sermon est Mt 2, 2 dans sa première partie qui pose la question des Mages. Tout comme le prophète Isaïe nous exhortait à quatre choses²⁰, les Mages font deux choses qui rendent compte de la division de cet extrait de Mt 2, 2 en deux parties. S. Bonaventure rend ainsi compte des deux aspects de l'Incarnation : la bienveillance de la chair assumée et la sublimité de la majesté qui s'abaisse.

§2

Le développement du sermon va expliquer et montrer toutes les dimensions de la nativité du Christ sous six aspects. Chaque aspect de la dimension ou du motif de la nativité est construit sur le même schéma, identique dans les six cas :

	préposition	génitif du bienfait accordé	accusatif du motif	qualificatif
1°	in	nostrae conversationis	speculum	exemplare

Chaque aspect s'appuie sur une citation biblique. Chacune de ces citations contient le mot clé : *natus est* (1, 2, 4, 5, 6) ou bien *natus sum* (3) ; un seul verset donc est à la première personne du singulier. Il n'y a qu'une seule citation à chaque fois.

	motif de la Nativité	Ecriture	personne
1°	(in nostrae conversationis speculum exemplare)	Is 9, 5	3 ^{ème}
2°	(in nostrae conversationis solatium praecordiale)	Rt 4, 17	3 ^{ème}
3°	(in nostrae eruditionis documentum speciale)	Jn 18, 37	1 ^{ère}
4°	(in nostrae devotionis indumentum supermentale)	Ac 7, 20	3 ^{ème}
5°	(in nostrae redemptionis pretium singulare)	Lc 2, 11	3 ^{ème}
6°	(in nostrae glorificationis praemium sempiternale)	Si 49, 17	3 ^{ème}

L'aspect 3° est particulièrement intéressant puisque, en Jn 18, 37, c'est Jésus lui-même qui parle, lors de son entretien avec Pilate, donc au moment de la Passion. Cette intervention de Jésus qui parle est quasiment au centre de ces six aspects.

¹⁷ Jr 10, 7 *quis non timebit te o rex gentium ? tuum est enim decus ; inter cunctos sapientes gentium et in universis regnis eorum, nullus est similis tui.*

¹⁸ Pr 19, 12 *sicut fremitus leonis ita et regis ira et sicut ros super herbam ita hilaritas eius.*

¹⁹ Is 33, 17 *regem in decore suo videbunt oculi ejus cernent terram de longe.*

²⁰ Voir le sermon *I61SDT*, §1, l. 4.

Ce verset de Jn donne toute la dimension de l'Incarnation du Fils parmi nous : *rendre témoignage à la vérité*. Il n'est pas étonnant que S. Bonaventure mette ce verset en relation avec "l'enseignement spécial pour notre instruction".

Les aspect 1° et 2° sont anonymes ; on y annonce seulement la naissance d'un petit enfant (1° : *parvulus, filius*). L'aspect 5° présente, lui, un sauveur ; la naissance a donc une dimension qui cadre bien avec ce sermon.

Enfin, les aspects 4° et 6° mettent en scène deux grandes figures de l'Ancien Testament, Moïse (4°) et Joseph (6°). Jésus, nouveau-né, est donc en bonne compagnie.

Dans ce sermon, S. Bonaventure nous offre un aperçu complet sur les bienfaits complets de l'Incarnation que rendent visibles les Mages : un exemple à suivre (1°), une consolation affective (2°), un enseignement à suivre (3°), une spiritualité à revêtir (4°) une rédemption que le Christ est seul à pouvoir nous obtenir (5°) et enfin un don qui nous accompagnera jusque dans l'éternité (6°).

SERMON 164

éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 232-233 ;
Manuscrit de Milan, f. 91r-v – Sermon de fr. Bonaventure, près de Vienne, en Gaule.

éd. Quaracchi, 9 (167b-168a).

Ce sermon a été probablement prononcé le 6/1/1262. – (j)

TRADUCTION

1. *Les nations marcheront à ta lumière, et les rois à la splendeur de ton aurore*¹.

Concernant les Mages, sages et nobles, pleins de dévotion envers le Verbe incarné, et tous leurs imitateurs, on peut relever deux choses dans ce verset :

- la libéralité de la divine bonté qui descend d'en-haut, c'est-à-dire : *Les nations marcheront à ta lumière* ;
- la [5] solennité belle et portant lumière de l'apparition /91v/ même du Christ, lorsqu'il dit : *et les rois à la splendeur de ton aurore*².

2. A ce sujet, il faut noter que marcher vers le Christ, aller à sa suite, croire en lui, le suivre à l'exemple des Mages très sages, enseignent neuf lumières qui irradient que voici :

- la lumière de l'intelligence naturelle, d'après le Psaume [10] : *La lumière de ton visage nous est donnée comme signe, Seigneur, tu as mis la joie dans mon cœur*³ ;
- la lumière de la sagesse supracéleste, selon Ben Sirac : *Par sa sagesse mon âme a commencé à briller et il a éclairé toutes mes ignorances*⁴ ;
- la lumière de la grâce septiforme, comme le dit Luc : *Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans la voie de la paix*⁵ ;
- la lumière empreinte de beauté de sa vie [15], selon Jean : *[En lui était la vie] et la vie était la lumière des hommes*⁶ ; et Baruch : *Convertis-toi Jacob, et saisis-la, marche par le chemin vers [sa] la splendeur, à sa lumière*⁷ ;
- la lumière de son innocence de forme divine, comme dit Job : *[Si parfois je lui souriais, ils ne pouvaient le croire], la lumière de mon visage ne tombait pas à terre*⁸ ;

¹ Is 60, 3 *et ambulabunt gentes in lumine tuo et reges in splendore ortus tui.*

² La traduction habituelle de *ortus*, dans ce verset qui s'adresse à la Jérusalem nouvelle, est *aurore*, le mot désignant le "lever" des astres, la naissance de la lumière. Le mot désigne aussi la "naissance" de façon générale, signification bien adaptée aux circonstances de l'Épiphanie. Il s'agit, dans le verset de la "naissance" de la Jérusalem nouvelle, représentée comme la naissance de la lumière, ce qui entraîne parfois la traduction par *aurore*. La Bible de Jérusalem traduit : *ta clarté naissante* ; la TOB traduit : *la clarté de ton lever*. La Septante traduit en grec de la façon suivante : *Les rois marcheront dans ta lumière et les nations dans ta clarté*, en inversant l'ordre des sujets (les rois avant les nations). (B. V.)

³ Ps 4, 7 *signatum est super nos lumen vultus tui Domine dedisti laetitiam in corde meo.*

⁴ Si 51, 26 *in sapientis eius luxit anima mea et omnes ignorantias meas illuminavit.* Il faut probablement lire *sapientia* au lieu de *sapientis*. J. G. Bougerol indique en note que ce verset est "secundum Bibliam parisiensem (cf. Biblia Sacra XII Romae 1964, 372 : Hug.)" (*Sermones de Tempore*, p. 233 n. sur le v. de Si 51, 26).

⁵ Lc 1, 79 *inluminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.*

⁶ Jn 1, 4 *in ipso vita erat et vita erat lux hominum.*

⁷ Ba 4, 2 *convertere Iacob et adprehende eam ambula per viam ad splendorem eius contra lumen eius.* La version habituelle de la Vulgate comporte un *ejus* après *splendorem*.

- la lumière de son enseignement qui éclaire, selon Jean : *Moi la lumière, je suis venu dans le monde afin que tout homme qui croit en moi, ne demeure pas dans les ténèbres*⁹ ;
- la lumière de sa réputation [20] odoriférante, d'après Jean : *Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marche pas dans les ténèbres [mais il aura la lumière de la vie]*¹⁰ ;
- la lumière de sa patience qui va jusqu'à son terme, comme le dit Esther : *Pour les Juifs, c'est-à-dire pour les confesseurs de la foi catholique : Sembla se lever une nouvelle lumière, la joie, l'honneur et les transports*¹¹, fruit qu'il faut admirer de la passion du Christ ;
- la lumière de son éternelle gloire : *Lève-toi, accueille la lumière Jérusalem, car la lumière est venue pour toi et la gloire du Seigneur [25] sur toi s'est levée*¹².

COMMENTAIRE

§1

Ce sermon prend comme verset thématique Is 60, 3, c'est le même que celui du sermon 169. S. Bonaventure cite ce verset d'Isaïe également à la conclusion de son sermon, ce qui fait inclusion pour l'ensemble et donc souligne, de manière particulière, l'importance du verset thématique dans ce sermon.

Sa longueur est dans la moyenne des sermons (25 lignes). Le §1 présente le thème en découpant le verset en deux parties qui ne seront pas celles du sermon 169. S. Bonaventure s'attache, ici, à deux choses, à propos de ce verset : la libéralité divine et la solennité (celebritas) qui ont pour destinataires les Mages et leurs imitateurs.

§2

Dans ce sermon, S. Bonaventure utilise, au début du §2, une formule d'introduction que nous retrouverons dans trois autres sermons¹³. Cela lui permet de traiter, comme dans le sermon 169, du thème de la lumière.

Tandis que dans le sermon 162SDT il traite de la lumière qui rayonne d'une septuple manière, il présente ici "l'enseignement des neuf lumières qui irradient." Chacune de ces lumières est construite suivant un plan analogue :

lumière + adjectif qualifiant le + génitif qui suit.

C'est bien sûr le génitif commandé par la lumière qui est important : c'est l'énumération des différentes lumières que S. Bonaventure trouve dans l'Épiphanie.

Dans la colonne centrale du tableau suivant nous avons essayé de trouver l'aspect doctrinal que le Docteur Séraphique entend suggérer. Il ne semble pas y avoir une progression très stricte ni continue, sauf peut-être que l'on part de l'intelligence naturelle (1°) pour aboutir à la gloire éternelle (9°). Le Christ innocent, sans péché, est au centre de ces neuf lumières, lui qui est en forme de Dieu ou "déiforme" qui n'est pas sans rappeler le *in forma dei* de Ph 2, 6.

⁸ Jb 29, 24 *si quando ridebam ad eos non credebant et lux vultus mei non cadebat in terram*. Ce verset est cité également dans le sermon 162 des *Sermones de Tempore* (éd. J. G. Bougerol, p. 231, §2, l. 13).

⁹ Jn 12, 46 *ego lux in mundum veni ut omnis qui credit in me in tenebris non maneat*. A la différence du sermon 162, des *Sermones de Tempore* (éd. J. G. Bougerol, p. 231, §2, l. 19) le texte de Jean est ici cité en entier.

¹⁰ Jn 8, 12 *iterum ergo locutus est eis Iesus dicens ego sum lux mundi qui sequitur me non ambulabit in tenebris sed habebit lucem vitae*. Ces deux citations de Jn 12, 46 et 8, 12 se retrouvent également dans le sermon 162, mais dans l'ordre inverse.

¹¹ Est 8, 16 *Judaëis autem nova lux oriri visa est, gaudium, honor et tripudium*.

¹² Is 60, 1 *surge illuminare Ierusalem quia venit lumen tuum et gloria Domini super te ortas est*.

¹³ Voir la présentation générale : **Classement par ordre alphabétique des formules.**

	lumière	doctrine	Ecriture
1°	(lumen naturalis intelligentiae)	<i>l'homme raisonnable</i>	Ps 4, 7
2°	(lumen supercaelestis sapientiae)	<i>la sagesse suprême</i>	Si 51, 26
3°	(lumen septiformis gratiae)	<i>les sacrements</i>	Lc 1, 79
4°	(lumen pulcriformis ipsius vitae)	<i>la vie du Christ</i>	Jn 1, 4 ; Ba 4, 2
5°	(lumen deiformis ipsius innocentiae)	<i>le Christ est sans péché</i>	Jb 29, 24
6°	(lumen luciformis eius doctrinae)	<i>l'enseignement du Christ</i>	Jn 12, 46
7°	(lumen redolentis ipsius famae)	<i>l'invitation à le suivre</i>	Jn 8, 12
8°	(lumen finalis ipsius patientiae)	<i>la patience finale</i>	Est 8, 16
9°	(lumen sempiternae ipsius gloriae)	<i>la gloire éternelle</i>	Is 60, 1

LES CITATIONS DE L'ÉCRITURE : QUELQUES REMARQUES

- Si 51, 26

D'après l'index de J. G. Bougerol, S. Bonaventure cite le verset de Ben Sirac 51, 26, cinq fois dans les sermons *de Tempore*, aux sermons : 138, 161, 164, 166, 173¹⁴. Il le cite suivant deux variantes textuelles différentes : la LXX et la Biblia parisiensis (BiPa).

Dans les sermons de l'Épiphanie, Si 51, 26 a été déjà cité dans le sermon *161SDT* (§2, l. 13) selon la LXX mais ici il est cité selon la Biblia parisiensis¹⁵. Cela montre, s'il le fallait, la rigueur de S. Bonaventure dans le choix de ses versets scripturaires, en fonction du message qu'il veut donner, puisqu'il choisit son texte scripturaire en fonction de ses variantes.

- Jb 29, 24

Jb 29, 24 est cité dans quatre sermons *de Tempore*, les sermons : 138, 162, 164, 169¹⁶. A chaque fois, il est cité de manière identique par sa dernière partie : *lux vultus mei non cadebat in terram*. Le texte complet en français est : *Si parfois je leur souriais, ils ne pouvaient le croire, et la lumière de mon visage ne tombait pas à terre*. A propos du v. 24a et du sourire, L. C. Fillion commente : "... tant ils se sentaient indignes d'une telle faveur. D'autres traduisent : *je leur souriais quand ils perdaient courage* ; c'est-à-dire qu'il les encourageait aimablement dans leurs embarras, leurs perplexités¹⁷." L. C. Fillion commente ainsi la deuxième partie, le v. 24b, à propos de *la lumière du visage* : "... ils recueillaient avidement la moindre marque extérieure de son affection, un regard, un petit geste, etc. L'hébreu peut signifier aussi : *Et l'on ne pouvait chasser la sécurité de mon visage* ; c'est-à-dire que Job ne perdait jamais son calme, alors même que les autres se laissaient troubler¹⁸." Il nous semble que cette dernière remarque permet de comprendre la raison pour laquelle S. Bonaventure cite ce verset en le mettant en rapport avec l'innocence du Christ. Lui non plus ne perdait jamais son calme, c'est-à-dire l'essence de son être profond ; il ne s'est jamais laissé aller à pêcher.

- Est 8, 16

Est 8, 16 est également cité dans le sermon *162SDT* (§2, l. 12 ; v. 16a) et *169SDT* (§2, l. 11 ; v. 16a mais légèrement tronqué). Seul notre sermon le cite de manière complète parce que la fin du verset est mise en relation avec la Passion du Christ. Le Christ, par sa patience et

¹⁴ J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 408a.

¹⁵ Pour chacune de ces citations, voir J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 230 et p. 233.

¹⁶ J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 410a.

¹⁷ L. C. Fillion, *Le livre de Job*, t. 3, Paris, Letouzey et Ané, 1930¹⁰, p. 576.

¹⁸ L. C. Fillion, *ibid.*, p. 576. Pour une autre traduction, voir TOB, *Ancien Testament*, p. 1491.

sa passion¹⁹, nous donne une lumière nouvelle. Cette lumière est cause de joie, d'honneur et de transports.

LA PATIENCE DU CHRIST

Le thème de la patience du Christ est fréquent chez S. Bonaventure. Dans sa "Lettre sur l'imitation du Christ", S. Bonaventure affirme que le Christ a marché par plusieurs voies, la quatrième est celle "d'une extrême patience" ("per viam immensae patientiae"). Il la qualifie dans son développement de "maximale ou très grande" ("maximae"). Les embûches de l'ennemi vont se briser contre la patience ("Patientia est, quae frangit omnes insidias inimici")²⁰.

REMARQUE SUR LA TRADUCTION DU DEBUT DU §2, L. 7-9

On peut construire ces lignes de deux manière :

- ou bien en faisant de *haec lumina radiantia novem* le COD de *docent* dont les sujets seraient alors les infinitifs qui précèdent (*ambulare, ire, credere, sequi*). C'est l'option que nous avons choisie : " marcher vers le Christ, aller à sa suite, croire en lui, le suivre à l'exemple des Mages très sages, enseignent neuf lumières... "

- ou bien faire de *haec lumina radiantia novem* le sujet de *docent* dont les COD seraient alors les infinitifs. La traduction est alors : "marcher vers le Christ, aller à sa suite, croire en lui, le suivre, à l'exemple des Mages, hommes pleins de sagesse, c'est ce qu'enseignent les neuf lumières rayonnantes qui suivent... "

En effet, la phrase latine admet parfaitement l'ordre COD + verbe + sujet. L'une n'est pas meilleure que l'autre, c'est simplement une autre possibilité. (B. V.)

Bibliographie

L. C. Fillion, *Le livre de Job*, t. 3, Paris, Letouzey et Ané, 1930¹⁰.

¹⁹ Patience et passion ont la même racine latine : *patior, pati, passus sum*. Voir F. Balsan, *Etude méthodique*, p. 91.

²⁰ "Epistola de imitatione Christi", *Opera omnia*, t. 8, 499b p. 499b. S. Bonaventure développe cette quatrième voie à la p. 501b-502a.

SERMON 165

éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 233-234 ;
Manuscrit de Milan, f. 91v-92v – Sermon de fr. Bonaventure, à Paris, devant le Roi et sa famille.

éd. Quaracchi (9, 168a-b).

Ce sermon a été prononcé le 6/1/1262 ou bien le 6/1/1259 (Quinn).

Même verset thématique que dans le sermon 163SDT.

TRADUCTION

1. [Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?] *Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus l'adorer*¹.

Ces mages, prémices du salut des nations, par ces mots font deux choses :

- premièrement, ils confessent à l'Enfant nouveau-né sa toute puissance créatrice, lorsqu'ils disent : *Nous avons vu son étoile à l'orient*, cette étoile que lui-même, Créateur de toutes choses, a créée ; [5]

- deuxièmement, ils le confessent /92r/ sagesse qui gouverne, à cause d'elle ils disent : *et nous sommes venus l'adorer* en tant qu'il gouverne tout.

2. A ce sujet, il faut noter que l'étoile, qui précédait les Mages, remplis de sagesse et de piété, présentait huit caractéristiques qui la différenciaient des autres étoiles, dans lesquelles on pourrait reconnaître **huit sacrements spirituels**. Ceux-ci les incitaient à [10] courir vers le Christ, comme, aujourd'hui, tout homme ou toute âme pieuse doit courir.

En effet, cette étoile :

1 - par la nouveauté, créée de neuf, montrait la rénovation universelle du monde par le Christ qui venait de naître, d'après le livre des Nombres : [*Je le verrai, mais non maintenant ; je le considérerai, mais non pas de près.*] *Une étoile sortira de Jacob, [un sceptre s'élèvera d'Israël ; et il frappera les chefs de Moab, et ruinera tous les enfants de Seth]*² ;

2 - par son éclat inhabituel par lequel elle éclairait de jour comme nuit, montrait, à travers lui, le rayonnement universel de la sagesse éternelle sur le monde, selon la première aux Corinthiens : [*Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles ; car*] [15] *une étoile diffère en éclat d'une autre étoile*³ ;

3 - par la merveilleuse grandeur, qui la faisait paraître la plus grande, montrait la majesté du nouveau-né et l'exaltation future de son humanité, d'après Mathieu : *En voyant l'étoile ils se réjouirent d'une grande joie*⁴ ;

¹ Mt 2, 2 *dicentes ubi est qui natus est rex Iudaeorum vidimus enim stellam eius in oriente et venimus adorare eum.*

² Nb, 24, 17 *videbo eum sed non modo intuebor illum sed non prope oriatur stella ex Jacob et consurget virga de Israhel et percutiet duces Moab vastabitque omnes filios Seth.* Cité également dans le sermon 167SDT (éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore* §1, l. 13) et dans le sermon 21SDM, (éd. J. G. Bougerol, *Sermones Dominicales*, p. 288, §12, l. 255-256).

³ 1Co 15, 41 *alia claritas solis alia claritas lunae et alia claritas stellarum stella enim a stella differt in claritate.*

⁴ Mt 2, 10 *videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magno valde.*

4 - par la proximité, quand elle s'arrêtait à moitié en l'air, elle montrait sa piété c'est-à-dire sa façon naturelle de s'abaisser, comme le dit Mathieu : [*Ceux-ci, lorsqu'ils eurent entendu le roi, s'en allèrent.*] *Et voilà que l'étoile [20] qu'ils avaient vue [en Orient] allait devant eux jusqu'à ce que, venant au lieu où était l'enfant, elle s'arrêta au-dessus*⁵ ;

5 - par la régularité, avec laquelle elle s'avavançait en mesure, elle montrait la sainteté, l'esprit religieux et la maîtrise de soi de celui qui venait de naître, d'après Ben Sirac : [*Il a brillé durant sa vie*] *comme l'étoile du matin au milieu des nuages, [et comme la lune en son plein], il a resplendi dans le temple de Dieu [comme un soleil étincelant]*⁶ ;

6 - par la singularité qui n'avait pas de semblable à sa nature, sa grâce, sa doctrine et sa renommée, elle montrait son éclat incomparable [25], comme le dit l'Apocalypse : [*Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les églises.*] *Moi je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin*⁷.

7 - par le comportement plein de grâce et de charme, elle montrait l'inestimable beauté de son innocence et de sa gloire, comme dit Job : *Est-ce toi [92v] qui fais paître en son temps l'étoile du matin (lucifer), et qui fais lever l'étoile du soir sur les habitants de la terre ?*⁸

8 - par la forme ou la figure de l'enfant et de la croix, [30] selon Chrysostome écrivant sur Matthieu, qui dit avoir trouvé cela dans certains apocryphes, non pour détruire la foi, mais plutôt pour la rendre agréable, comme il dit lui-même, elle montrait le parfait fruit médicinal qu'apportent son innocence et sa passion, comme le dit l'Apocalypse : [*Comme moi aussi j'en ai reçu le pouvoir de mon Père*] ; *et je lui donnerai, [c'est-à-dire au peuple chrétien, dit Dieu le Père,] l'étoile du matin*⁹, efficace par son influence et [35] fruit utile pour le monde entier.

COMMENTAIRE

Plan du sermon

Le sermon 165 comporte 2§, le premier qui commente les deux parties du verset thématique Mt 2, 2b et le deuxième qui est construit avec la périphrase "circa haec notandum".

§2

S. Bonaventure distingue huit caractéristiques à "l'étoile qui précédait les Mages". Ces huit caractéristiques permettent de reconnaître **huit sacrements spirituels** (**octo sacramenta spiritualia**). Pour la commodité de l'exposé nous avons numéroté chacun de ces huit sacrements.

Les 8 sacrements spirituels. (B.V.)

Il convient d'abord de s'arrêter quelques instants sur la construction syntaxique de ces 8 sacrements :

⁵ Mt 2, 9 *qui cum audissent regem abierunt et ecce stella quam viderant in oriente antecedebat eos usque dum veniens staret supra ubi erat puer.*

⁶ Si 50, 6 *quasi stella matutina in medio nebulae et quasi luna plena in diebus suis lucet* 7 *et quasi sol refulgens sic ille effulsit in templo Dei.* On peut noter que par le choix des mots gardés et celui des mots laissés de côté, S. Bonaventure oriente toute la signification du verset sur l'étoile ; la lune et le soleil sont laissés de côté.

⁷ Ap 22, 16 *ego Iesus misi angelum meum testificari vobis haec in ecclesiis ego sum radix et genus David stella splendida et matutina.* A la place de : *le rejeton et la postérité (radix et genus David)*, S. Bonaventure a écrit : *la race choisie (genus electum)*. Il n'y a aucune alternative dans l'apparat critique. Ce texte est cité de la même manière dans le sermon 167SDT (éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 237, §2, l. 10).

⁸ Jb 38, 32 *numquid producis luciferum in tempore suo et vesperum super filios terrae consurgere facis.*

⁹ Ap 2, 28 *sicut et ego accepi a Patre meo et dabo illi stellam matutinam.*

- le verbe *demonstrabat*, utilisé dans chacun des 8 cas, a toujours pour sujet *stella* (*Nam stella illa*, l. 11). Il est en facteur commun pour les 8 occurrences du verbe.

On peut donc concevoir le schéma suivant :

A	B	C	D
sujet	qualités de l'étoile	verbe	qualités de l'Enfant figurées par celles de l'étoile

Le sujet (**A** : *stella*) est toujours le même.

Puis viennent les qualités de l'étoile (**B**).

Le verbe (**C** *demonstrabat*) est toujours le même. Nous le traduisons chaque fois de la même façon : "montrait."

Le sujet et le verbe ne varient pas.

Les éléments **B** et **D** varient puis qu'il s'agit à chaque fois de présenter un "sacrement spirituel" nouveau.

Les 8 cas sont présentés de façon parfaitement symétrique :

A sujet, non exprimé à cause de la mise en facteur de *stella* qui n'apparaît qu'une fois au début de la l. 11 : "Nam stella illa..."

B qualités de l'étoile toujours introduites par *ex + ablatif*. Ce groupe *ex + ablatif* est développé par une relative (cas 1 à 6), reste sans développement (cas 7), est développé par un remarque incidente (référence à Chrysostome dans le cas 8)

C verbe *demonstrabat*, dans tous les cas.

D compléments d'objet de *demonstrabat*, qualités du nouveau-né (figurées par celles de l'étoile) à l'accusatif. Ces accusatifs sont précisés eux-mêmes par d'autres mots ou groupes de mots.

La construction d'ensemble est invariable :

- tout ce qui est avant *demonstrabat* relève de l'étoile

- tout ce qui est après *demonstrabat* relève du Christ nouveau-né.

Nous avons ainsi le schéma suivant :

A B	C	D
L'étoile et ses qualités	<i>demonstrabat</i>	Les qualités de l'Enfant
<i>ex + ablatif</i>		accusatif
Réalité-image		Réalité représentée

Ainsi, l'étoile des Mages est, par sa fonction propre, révélatrice de la naissance du Christ. Aussi possède-t-elle des qualités qui sont les images exemplaires du Christ quand il s'incarne.

Le tableau suivant vient à la suite du tableau sur la syntaxe des huit sacrements spirituels donne le détail des caractéristiques. Nous sousentendons bien entendu la particularité de chaque caractéristique qui a motivé le choix de S. Bonaventure.

	réalité-image	réalité représentée	Ecriture
1°	ex novitate	per Christum natum universalem <u>mundi renovationem</u>	Nb 24, 17
2°	ex claritate	aeternae sapientiae universalem per eum <u>mundo irradiantam</u>	1Co 15, 41
3°	ex magnitudine	nati maiestatem et humanitatis eius <u>futuram exaltationem</u>	Mt 2, 10
4°	ex vicinate	ipsius pietatem sive fontalem <u>condescensionem</u>	Mt 2, 9
5°	ex regularitate	ipsius nati conversationis <u>sanctitatem et religionem et ordinem</u>	Si 50, 6. 7
6°	ex singularitate	ipsius <u>claritatem</u> incomparabilem	Ap 22, 16
7°	ex gratiositate	suae innocentiae et gloriae <u>pulcriformitatem</u> inestimabilem	Jb 38, 32
8°	ex pueri et crucis forma sive repraesentatione	suae innocentiae <u>perfectionem</u> et passionis <u>fructum</u> medicinalem	Ap 2, 28

Les deux premières caractéristiques de l'étoile concerne l'influence du Christ sur le monde. La naissance du Christ, indiquée par l'étoile, signifie "la rénovation universelle du monde... et le rayonnement universel de la sagesse éternelle sur le monde." (1° et 2°).

La dernière caractéristique de l'étoile est sans doute la plus intéressante. Elle concerne les deux moments extrêmes de la vie du Christ : sa naissance et sa mort sur la Croix point de départ incontournable dans la vie du chrétien ("ex pueri et crucis forma sive repraesentatione l. 32-33)." C'est à partir d'eux que l'on peut accueillir le salut représenté par *l'étoile du matin* signifiant l'efficacité et le fruit "utile pour le monde entier (l. 35)." Nous voyons, dans cette dernière phrase, la raison pour laquelle S. Bonaventure nous demande de reconnaître dans l'étoile "huit sacrements spirituels" (octo sacramenta spiritualia, l. 8-9).

Car la confrontation de cette présentation avec ce que S. Bonaventure dit des sacrements dans le "Breviloquium" ne s'impose pas immédiatement. En effet voici la définition du sacrement que le Docteur Séraphique donne dans son abrégé théologique :

"Les sacrements sont des signes sensibles, institués par Dieu comme remèdes, dans lesquels 'opère secrètement, sous l'enveloppe du sensible, une force divine' de telle sorte 'qu'ils représentent par similitude, signifient par institution, confèrent par sanctification une certaine grâce spirituelle'. Par elle, l'âme est guérie de la faiblesse des vices. C'est à cela principalement que les sacrements sont ordonnés comme à leur fin ultime ; toutefois, ils servent aussi à rendre humble, à instruire, à éprouver. Ce sont là des fins secondaires ordonnées à la fin principale¹⁰."

S. Bonaventure ne parle donc pas de "sacrements spirituels" ("sacramenta spiritualia"), mais de "sacrements" tout court ("sacramenta") ou encore de "remèdes sacramentels" ("medicina sacramentali")¹¹.

Les sacrements spirituels de l'étoile ne sont donc pas à ranger dans la catégorie simple des "sacrements". Pour l'apercevoir, il convient de prendre en compte les dimensions naturelles de l'étoile, l'éclat, la grandeur etc., en observant qu'à celles-ci s'ajoutent des dimensions spirituelles. L'étoile demeure donc dans le monde sensible mais puisque les Mages la voient et qu'elle les guide, cela fait qu'elle appartient à un autre monde. A l'élément visible, au signe sensible qui fait sa nature, se superpose une dimension spirituelle, l'analyse de la syntaxe l'a montré clairement. C'est de cette façon que nous pouvons rendre compte de l'utilisation de cette terminologie dans ce contexte.

Bibliographie

Lexicon bonaventurianum philosophico-theologicum in quo termini theologici distinctiones et effata praecipua scholasticorum a seraphico Doctore declarantur opera et studio pp. Antonii Mariae a Vicetia M. P. et Joannis a Rubino L. T., lucubratum, Venetiis, ex typographia aemiliana, 1880, p. 19.

Breviloquium p. 6, Paris, éd. franciscaines, 1967, trad. L. Mathieu.

¹⁰ *Breviloq.*, 6, 1, 2 (p. 41). Voir d'ailleurs la même définition abrégée dans : *Lexicon bonaventurianum philosophico-theologicum* in quo termini theologici distinctiones et effata praecipua scholasticorum a seraphico Doctore declarantur opera et studio pp. Antonii Mariae a Vicetia M. P. et Joannis a Rubino L. T., lucubratum, Venetiis, ex typographia aemiliana, 1880, p. 19.

¹¹ *Breviloq.*, 6, 1, 1 (éd. franciscaines, trad. L. Mathieu, p. 38).

SERMON 166

éd. J. G. Bougerol, *Sermones de Tempore*, p. 235 .

Manuscrit de Milan, f. 92v - Sermon de frère Bonaventure, à Paris devant les frères.

éd. Quaracchi, 9 (168b – 169a).

Ce sermon a probablement été prononcé le 6/1/1266. - (i)

= Note de J. G. Bougerol : Ce sermon présente une interprétation de la théologie des sens spirituels.

TRADUCTION

*Lève-toi, sois lumière, Jérusalem, [parce que ta lumière est venue et la gloire du Seigneur sur toi s'est levée]*¹.

L'âme de Jérusalem est illuminée :

- grâce au **regard** fixé sur les splendeurs éternelles : *Il remplira ton âme de ses splendeurs*² ;
*Eveille-toi toi qui dors [...] et le Christ t'illuminera*³ ;

- grâce à l'**écoute** attentive aux concerts angéliques : *Où étais-tu*⁴ *lorsque les étoiles du matin chantaient mes louanges* ?⁵ ;

- grâce à l'**odorat** qu'attirent les parfums des noces célestes, comme le dit le Cantique : *Nous courrons à l'odeur de tes parfums*⁶.

- grâce au **goût** qui s'habitue aux dons ou aux douceurs divines, comme le dit la Sagesse : *Dans sa sagesse [la sagesse de Dieu] mon âme a trouvé la lumière (luxit)*^{7*} ;

- grâce au **toucher** s'attachant étroitement à Jésus par des embrassements sacrés, d'après le Cantique : *J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je l'ai saisi et ne le lâcherai pas*⁸.

* REMARQUE DE B. VERTEN SUR LA TRADUCTION DE SI 51, 26 A LA I. 8.

Pour ce v. J. G. Bougerol indique que le texte de S. Bonaventure appartient à la Bible parisienne. Nous traduisons selon cette indication. Selon cette version, utilisée par Bonaventure, le texte latin se lit comme suit : *In sapientia eius luxit anima mea* etc. Dans ce cas, *luxit* est le parfait du verbe *luceo* (luire, briller éclairer) : *dans sa sagesse [la sagesse de Dieu] mon âme a trouvé la lumière.*

¹ Is 60, 1 *surge inluminare quia venit lumen tuum et gloria Domini super te orta est.*

² Is 58, 11 *et requiem tibi dabit Dominus semper et implebit splendoribus animam tuam et ossa tua liberabit et eris quasi hortus irriguus et sicut fons aquarum cuius non deficiet aquae.*

³ Ep 5, 14 *propter quod dicit surge qui dormis et exurge a mortuis et inluminabit tibi Christus.*

⁴ Jb 38, 4 *ubi eras quando ponebam fundamenta terrae indica mihi si habes intelligentiam.*

⁵ Jb 38, 7 *cum me laudarent simul astra matutina et iubilarent omnes filii Dei.* Comme à son habitude S. Bonaventure comprime en une seule citation deux versets de l'Écriture. Nous les séparons dans la citation même.

⁶ Ct 1, 3 *trahe me post te curremus introduxit me rex in cellaria sua exultabimus et laetabimur in te memores uberum tuorum super vinum recti diligunt te.* Le texte du verset selon S. Bonaventure correspond au texte de la Vulgate de L. C. Fillion, *Le Cantique des Cantiques*, 1930¹⁰, p. 600. A cet endroit, L. C. Fillion fait remarquer que les mots : *curremus in odorem unguentorum tuorum* manquent dans l'hébreu. Pour le détail des manuscrits qui comportent ces mots, voir la *Biblia Sacra Vulgata*, de Weber et Gryson, 1994⁴, p. 997.

⁷ Si 51, 26 *in sapientia eius luxit anima mea.* J. G. Bougerol indique que ce verset est "secundum Bibliam parisiensem. Je n'ai pas trouvé l'équivalent dans la Vulgate de L. C. Fillion. On retrouve la même citation dans le sermon 161SDT, §2.

⁸ Ct 3, 4 *paululum cum pertransissem eos inveni quem diligit anima mea tenui eum nec dimittam donec introducam illum in domum matris meae et in cubiculum genetricis meae.*

Mais L. C. Fillion, avec la version actuelle de la Vulgate, lit ainsi : *insipientiam eius luxi*. Dans ce cas, *luxi* est le parfait du verbe *lugeo* (se lamenter, déplorer) et nous avons *insipientiam* au lieu de *in sapientia*, ce que l'on traduit : *j'ai déploré ma méconnaissance de celle-ci* (la Sagesse).

Il y a donc homonymie du parfait de deux verbes : *luxi* (< luceo) et *luxit* (< lugeo) avec comme seule différence la personne, première dans le cas de la Bible parisienne, troisième dans le cas de la version actuelle. De plus, il convient de constater que les mots ne sont pas toujours séparés dans les manuscrits, c'est ainsi que l'on lit : *in sapientia* dans la version de la Bible parisienne et *insipientiam* dans le cas de la Vulgate actuelle. Sur ce point ajoutons que les versions présentent beaucoup d'hésitations sur ce mot : on trouve en effet *in sapientia* (r), *insipientiam* (A), *in insipientia* (T, S, Φ), *insipientiam* (c), *insipientias* (M). Comme on le voit, ces diverses variantes ont pu entraîner des hésitations dans la lecture du texte.

A côté de cette critique textuelle, un autre argument se présente en faveur de la lecture de la Bible parisienne indiquée par J. G. Bougerol. En effet, cette lecture : *Dans sa sagesse* [la sagesse de Dieu] *mon âme a trouvé la lumière* offre une signification plus positive qui convient mieux au contexte. Une approche un peu rapide pourrait argumenter que *luxit* (venant de luceo) concerne plus la vue que le goût ; mais ici c'est le mot *sapientia* qui est le mot le plus important ; il représente le goût, puisque ce mot est issu de "sapere" (avoir du goût) et que Bonaventure traite du sens gustatif.

COMMENTAIRE

Plan du sermon

C'est un des sermons le plus court puisqu'il ne fait que dix lignes ; comme les deux autres sermons les plus courts il ne comporte qu'un seul §.

LE VERSET THEMATIQUE

C'est le verset qui sert de base, de thème à un sermon. Ici, c'est Is 60, 1 ; il invite à un sursaut, une attitude droite, une attitude d'élan : *surge = surgis, redresse-toi*.

Cette invitation à la station droite appelle en même temps à *être lumière (illuminare)* ; cette adresse est faite non pas à une personne en particulier, mais à Jérusalem elle-même. Il s'agit bien entendu d'abord de la résurrection, du redressement physique de Jérusalem après la terrible période d'exil ! Il faudrait sans doute d'ailleurs commencer par l'apostrophe : *Jérusalem*.

S. Bonaventure, quand il parle de Jérusalem, pense toujours à la Jérusalem d'en haut, formée, définitive, belle entre toutes, rassemblant tous les élus. Par delà le contexte historique du sens premier, c'est bien sûr une invitation faite à Jérusalem pour qu'elle brille de l'éclat qui est en elle. La suite du texte est éclairante et répond au sens de la fête de l'Épiphanie dont ce sermon est l'occasion : *car elle est venue ta lumière et la gloire du Seigneur est venue sur toi*⁹.

Jérusalem ne brille pas de la lumière qu'elle a en elle ; elle resplendit car elle reçoit la lumière qui vient de quelqu'un d'autre ; cette lumière vient de la gloire du Seigneur. On ne peut pas ne pas penser, dans ce verset introductif, à un autre sermon sur l'Épiphanie, à l'étoile du Seigneur que les mages ont vu se lever à l'Orient et qui arrivent à Jérusalem.

Cette invitation ne nous est-elle pas aussi adressée : *lève-toi, resplendis, la gloire du Seigneur est venue sur toi ?*

⁹ L. C. Fillion, *Isaïe*, p. 491.

C'est d'ailleurs comme cela que l'on peut comprendre le début du sermon. S. Bonaventure répète, fait écho au verset thématique en disant : "L'âme de Jérusalem est illuminée" ; l'âme de Jérusalem, c'est-à-dire toute âme iérosolymitaine, toute âme qui a des liens, des connivences, qui se rattache spirituellement à Jérusalem. Il faut donc laisser monter cette lumière en soi pour pouvoir être soi-même lumière : *si ton œil est clair, tout ton corps sera dans la lumière.*

S. Bonaventure a commencé son sermon par la lumière, c'est tout à fait normal. La lumière nous est quasiment connaturelle. Elle est notre milieu ambiant naturel dont nous ne nous apercevons même plus, tant nous baignons dans cette lumière. C'est quand elle vient à manquer que nous constatons son absence.

En commençant par le sens de la vue, S. Bonaventure va donc présenter une très brève synthèse de sa théologie des sens spirituels. En quelques mots, entre 5 et 7, il présente chaque sens dans son orientation spirituelle et il indique, par un verset de l'Écriture, comment le faire vivre. C'est une manière de vérifier ce que lui-même vient d'affirmer.

LA VUE : *fixer son regard sur les splendeurs éternelles.*

Il faut regarder longuement la beauté, mais pas n'importe laquelle, la beauté éternelle, celle qui émane de Dieu. La contemplation de toute beauté fera que le Seigneur versera dans notre âme sa propre splendeur, son propre éclat. La beauté ne reste pas centrée sur elle-même, elle se diffuse et, plus que cela, elle pénètre là où on la laisse entrer. Il y a connivence entre elle et le contemplatif. Ainsi, la beauté nous habitera, elle habitera au plus profond de nous-mêmes. Cela se vérifiera d'autant plus que nous aurons contemplé la beauté en tant que magnificence sortant des mains du Créateur. Une sorte d'échange se fera et la beauté nous habitera.

C'est bien à un sursaut que Paul, relayé par S. Bonaventure, nous invite : *réveille-toi, debout, assez dormi !* rejette ta mort, choisis la vie et la vie que le Christ ressuscité te donne. Car la vraie lumière, celle qui donne son sens spirituel à notre vue, viens du Christ ressuscité qui, précisément à cause de son nouvel état, est la lumière par excellence !

PUIS VIENT L'OUÏE.

L'ouïe n'accède pas à la dimension spirituelle en écoutant le chant des oiseaux ! Non. Elle doit être attentive aux concerts angéliques. Ces sonorités spirituelles que l'âme peut capter pour s'élever, S. Bonaventure les trouve dans les concerts angéliques faits par les étoiles du matin. Car pour le Docteur Séraphique les astres matutinaux chantent les louanges du Seigneur. Il appuie sa réflexion sur deux versets de Job : Jb 38, 4 et 7.

On connaît le contexte de Jb 38 : dans une ambiance de confrontation et de procès, le Seigneur répond à Job. Il lui répond en se présentant dans une de ses fonctions, celle de Créateur, même si celle-ci est relativement récente, par rapport à celle de Sauveur. Mais justement, c'est pourquoi le Seigneur intervient, de cette façon, en réponse à Job. S. Bonaventure en choisissant ce texte s'oriente davantage vers le Père que vers le Fils.

Dieu Père est le créateur et bien sûr, au moment où Il créé le monde, Job n'existait pas (Jb 38, 4). Il ne pouvait donc pas assister à l'ensemble de son organisation et de tout ce qui le constitue. En fait, pour qui veut regarder la création avec attention, celle-ci chante. Elle chante de manière inhabituelle. C'est la raison pour laquelle l'ouïe doit se rendre attentive à ce chant peu banal, qui est en fait un concert angélique. Mais il faut bien comprendre que ce n'est pas tant les anges ici qu'il faut écouter que la symphonie que les astres nous donnent, en acceptant que les premiers chantent figurativement à la place des seconds. C'est une très belle manière

de dire que la Création chante et que, donc, nous devons unir nos voix à la sienne ; nous devons chanter avec elle.

Le rapprochement entre les astres (les étoiles) et les anges est peut-être dû au fait que nous aurions là un écho lointain de la croyance en une sorte de "divinisation" bien affaiblie du monde astral en milieu chrétien. C'en serait un élément montrant que la révélation judéo-chrétienne a démythifié le paganisme créationiste.

L'ODORAT

L'odorat est le sens médian, il est au milieu des cinq sens. Il est mis en relation avec les parfums, les onguents. Celui qui est parfumé, c'est l'Époux par excellence, le Christ. On pourrait évoquer ici les scènes évangéliques où Jésus a été oint : Lc 7, 37-38 ; Jn 12, 3.

S. Bonaventure déclare que ce sont les parfums de l'époux. Il précise ainsi que l'odeur des parfums attire profondément l'âme dans son désir d'union. C'est le sens de sa précision. Le parfum attire à l'intérieur, dans les profondeurs de l'âme. Le sens olfactif permet de réaliser ce à quoi le Seigneur nous appelle chacun : à l'union avec Lui. Le parfum stimule le désir.

Pour répondre à l'attrait exercé, le mieux c'est de courir, car on ne peut résister, c'est la raison pour laquelle S. Bonaventure cite Ct 1, 8.

LE GOUT

Curieusement, S. Bonaventure ne donne aucun élément de la vie concrète se rapportant aux goûts. Il faut simplement s'habituer à goûter les dons et les douceurs que le Seigneur nous donne. Si S. Bonaventure fait un tel constat c'est qu'évidemment, il n'est pas inutile, mais bien plutôt nécessaire. C'est le fameux Ps 34, 9 : *goûtez et voyez*.

Une telle action demande du temps, de la patience. La dégustation n'est pas, et de loin, aussi immédiate et instantanée que la perception visuelle. Souvent, on avale trop vite, on ne prend le temps ni de mastiquer, ni de goûter. Goûter, déguster de manière à intégrer, interioriser demande du temps, de l'attention aussi. Non seulement ainsi l'on goûtera vraiment mais encore cela s'intégrera parfaitement à notre personne.

Cela demande de savoir reconnaître ce qui est bon, suave, ce qui a du goût, ce qui nous fait du bien du point de vue spirituel. Il faut avoir fait relativement de progrès pour arriver jusque là. Cela demande aussi beaucoup d'observations, soigneuses.

Remarquons que S. Bonaventure ne fait pas allusion à l'Eucharistie.

LE TOUCHER

Pour S. Bonaventure le toucher n'est pas un simple effleurement, un simple tact ! C'est quelque chose de très fort, qui prend, qui resserre, qui attache : le toucher prend toute sa dimension dans un attachement (*per astrictionem*) qui est une accolade, un embrassement.

"Amplexibus" ne se trouve qu'une seule fois dans la Vulgate : en Pr 7, 18 : *Viens, enivrons-nous de délices, et jouissons des embrassements que nous avons désirés, jusqu'au point du jour*¹⁰. S. Bonaventure emploie le mot dans le même contexte mais la tonalité et l'intention sont bien différentes. Il l'a dépouillé de tout égarement moral possible et il y a introduit l'époux par excellence, Jésus.

Le goût par son embrassement sacré attaché à Jésus semble arrivé à un point final. Mais le verset du Cantique précise bien qu'il faut avoir trouvé celui que l'on aime ! Bien sûr, quand c'est le cas, il n'est plus question de lâcher prise, de le laisser partir.

¹⁰ Traduction L. C. Fillion, *Les Proverbes*, 1930¹⁰, p. 451.

Bibliographie

L. C. Fillion, *Isaïe*, Paris, Letouzey et Ané, 1930¹⁰.

L. C. Fillion, *Les Proverbes*, Paris, Letouzey et Ané, 1930¹⁰.
